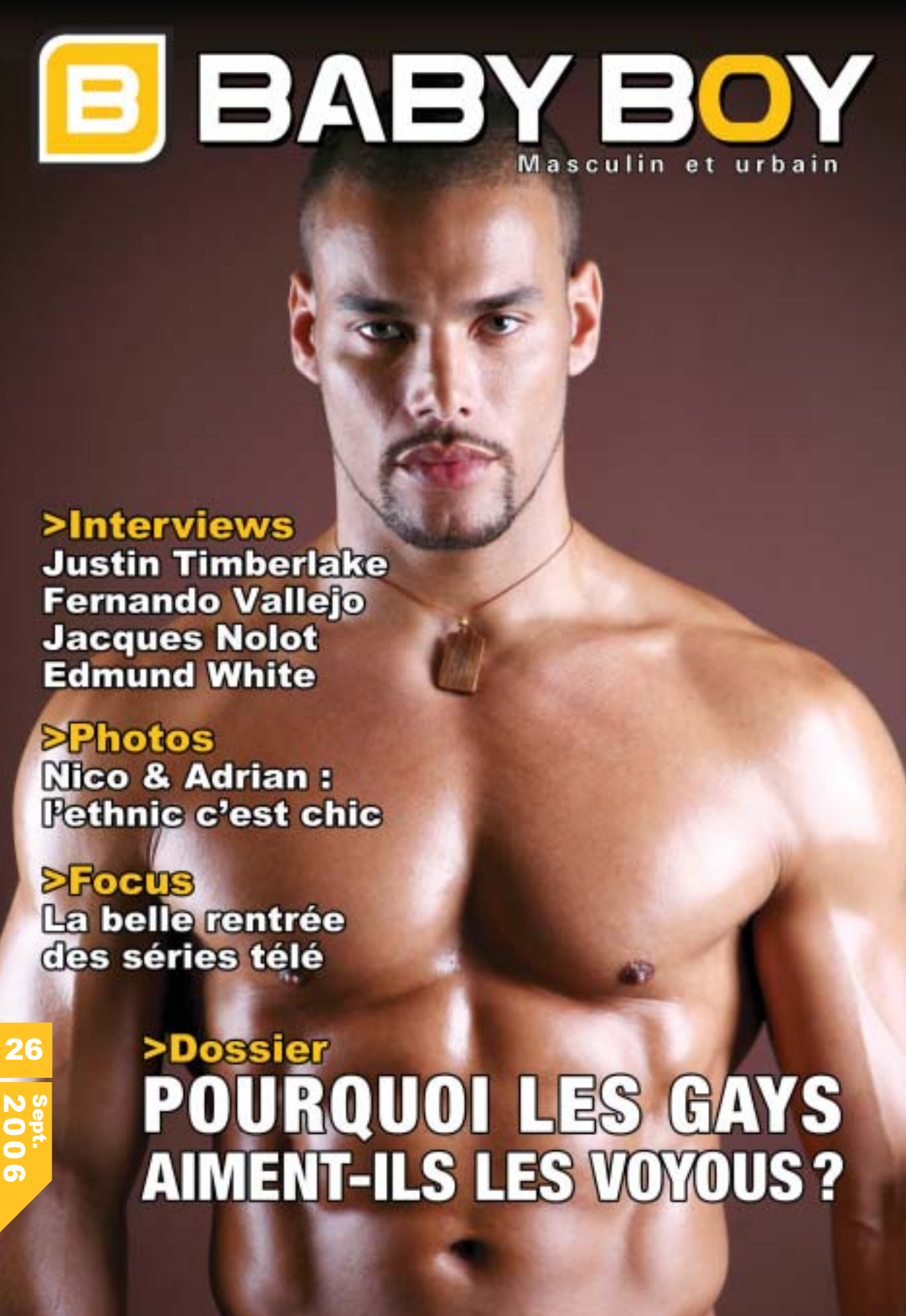
BABY BOY

Masculin et urbain



>Interviews
Justin Timberlake
Fernando Vallejo
Jacques Nolot
Edmund White

>Photos
Nico & Adrian :
l'ethnic c'est chic

>Focus
La belle rentrée
des séries télé

>Dossier
POURQUOI LES GAYS AIMENT-ILS LES VOYOUS ?

26
Sept. 2006

Edito

Jalousies

L'homophobie est de retour. Tous les médias en parlent. Cet été, une victime nous a rappelés que nous ne sommes plus en sécurité, même aux abords des lieux gays. Deux mois après la Gay pride, c'est la gueule de bois. SOS Homophobie rappelle à notre bon souvenir la liste inquiétante des actes homophobes. Mais qu'ont donc ces victimes pour tomber dans les mains de leurs agresseurs ? Pourquoi ont-elles été choisies ? Comment se fait le casting d'une agression homophobe ? Bruno Wiel, sortant du Banana café, fêtard et le rire aux lèvres. Un couple se tenant la main sous un abribus. Des gays draguant en toute insouciance dans les parcs ou les quais. Ce sont plusieurs clichés du bonheur ou de la liberté, des instantanés du bien-être que des individus ont capté et ont décidé de faire expier. Dans une société qui sacralise l'hétérosexualité, où l'homosexualité est synonyme de déchéance et de malheur, ceux-là mêmes qui pensent être du bon côté sont paradoxalement en perte de repères. Des gays heureux ? C'est inconcevable puisque qu'on nous dit que le bonheur est de ne pas en être. Il n'empêche, les hétéros paumés sont légion, crise économique, discrimination, carences affectives, rien de ce que promet la société ne parvient à rassurer les hétéros pourtant promis au beau destin dû à leur rang. Alors, lorsqu'un homosexuel exprime en public sa joie de vivre, qu'il puisse baiser à l'extérieur en toute facilité, alors que la frustration fait rage dans l'autre bord, qu'il puisse aimer et afficher de la tendresse sur la place public, cela fait désordre dans la tête des recalés du bonheur. Il y a un mot pour cela : la jalousie. Rien de ce que promet la société aux candidats à l'hétérosexualité ne pourra calmer cette convoitise: il y a des homos heureux, avis de danger !

Edito> Fouad Zéraoui

BABY BOY TEAM

Rédacteur en chef : Fouad Zéraoui
Directeur artistique : www.consultant-design.com
Coordination de la rédaction : Jan de Kerne
Secrétaire de rédaction : Corinne Mégy
Directeur de publication : Fouad Zéraoui
Tél. 01 53 23 11 05, fouad@babyboy.fr

Publicité : Nicolas Dupuis
Tél. 01 53 23 11 06 Fax. 01 53 23 11 22
nicolas@babyboy.fr
Abonnement gratuit: www.babyboy.fr
Baby Boy est publié par Kelma Group 118-130 avenue Jean-Jaurès 75169 Paris cedex 19
Sarl au capital de 10 000 euros R.C.S PARIS B 479121287

La reproduction totale ou partielle des articles et illustrations sans autorisation est interdite. Baby Boy décline toute responsabilité pour les documents remis non sollicités. Les articles sont libres de toute publicité.

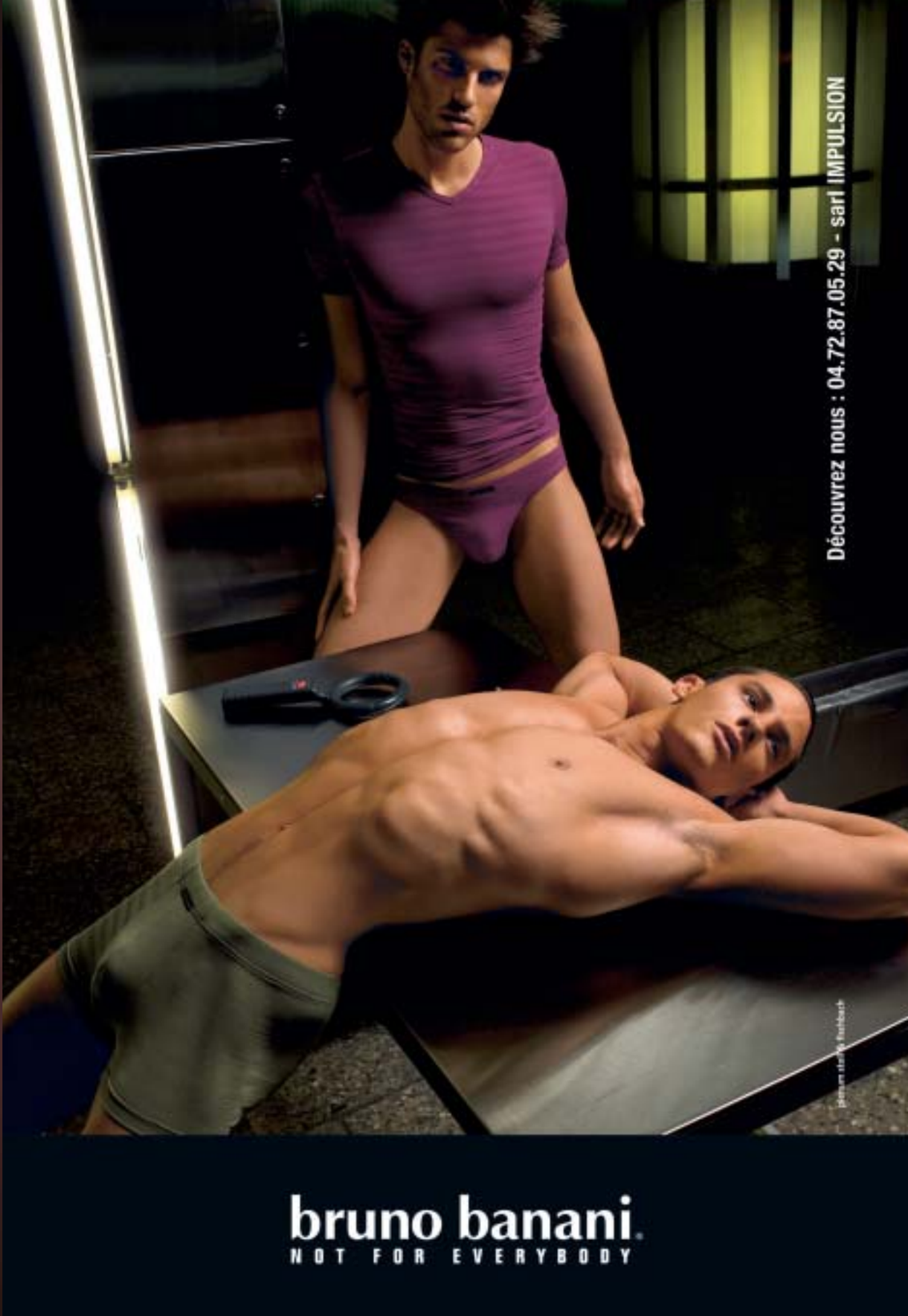
Rédaction : redaction@babyboy.fr
Collaborateurs : Nasty Baby, Yohan Hervein, Tony Pallacio, Paquita Paquin, Frédéric Tellier

35 000 exemplaires distribués sur Paris
236 215 exemplaires diffusés par babyboy.fr
Ne pas jeter sur la voie publique.

Modèle : Marcus Patrick
www.marcus-patrick.com
Son agence en Californie : www.jlatalent.com

Marcus

>Marcus est en train de démarrer le tournage de "All my children" (une série quotidienne sur ABC). Il joue le rôle de Jamal Cudahy. Il est aussi présent sur la nouvelle émission "Beyond the Break" sur le réseau N, jouant son propre rôle (guest star récurrente).
Marcus vient de Bath, en Angleterre. Il est caucasien, jamaïcain et quelques autres origines encore ! Il vient d'avoir 32 ans. Il est hétéro et célibataire.



>"Des milliers de jeunes filles se damneraient pour être à votre place !" C'est ce qu'on ne cesse de répéter à la malheureuse Andréa. Jeune journaliste, elle vient de décrocher la place tant convoitée d'assistante personnelle de Miranda, rédactrice en chef du plus célèbre magazine de mode au monde. Dès lors, Andréa se trouve aux prises avec ce monstre d'autorité et d'exigence qu'est la cassante et cruelle Miranda. Immersion au cœur des profondeurs étourdissantes du milieu de la mode et de son joyau : les éditions Condé Nast.
L'endroit le plus chic de la terre, des assistantes habillées sur-mesure, une cantine digne d'un quatre étoiles, et de la superficialité à revendre…
Andréa avance pas à pas dans cette jungle de cynisme et d'hypocrisie naturelle, soumise à une pression galopante, manquant chaque jour de faire une dépression, de gâcher sa carrière ou de ruiner sa vie privée. Le portable doit rester allumé la nuit au cas où la patronne ait une envie pressante de réquisitionner le jet privé.

Anna Wintour, la bien réelle et omnipotente rédactrice en chef de "Vogue US", a failli crever du succès planétaire du livre de Lauren Weisberger qui est à l'origine du film. Car c'est bien elle qui a inspiré le personnage joué par Meryl Streep et c'est bien Lauren qui a failli laisser sa peau dans les bureaux de "Vogue", tourmentée jusqu'à l'extrême par sa tyrannique patronne.

Ombre au tableau : les approximations et les erreurs sont nombreuses. D'abord le comportement outré des collègues d'Andréa : succession de pantomimes hystériques sous kétamine. Ensuite les looks : dans le film, ils s'apparentent plus à des concepts d'art contemporain improbables qu'à la réalité visible dans le milieu de la mode. La scène fashion new-yorkaise, blessée dans son orgueil, a tenu à pousser un cri de désapprobation à ce sujet lorsque le film est sorti !
Heureusement, Meryl Streep est au sommet de son art et l'histoire reste jubilatoire. Non, vraiment, faire un article qui fait tout un plat d'un film qui fait tout un plat d'un livre qui fait tout un plat de gens qui font tout un plat de "rien" : c'est là qu'est la véritable obscénité.

Texte> Jan de Kerne

Inspiré du best-seller
de Lauren Weisberger
avec Meryl Streep
Sortie le 27 septembre

LES NEWS PEOPLE

Christophe Willem se forge une carapace

>**Après s'être éclipsé pendant tout l'été afin de travailler son premier album solo, Christophe Willem, gagnant de "La Nouvelle Star" saison 4 revient sur la scène médiatique.** La sortie de son premier opus est l'occasion de repositionner son image. L'ex-candidat du télé-crochet de M6 va devoir se débarrasser de l'étiquette "Nouvelle Star" mais surtout du sobriquet qui le poursuit depuis le début de l'émission : "la tortue". Christophe a été qualifié ainsi par Marianne James en raison de sa posture particulière lorsqu'il s'est présenté au casting de l'émission. Bien que moins insultant que "phoque", "thon" ou "blaireau", Christophe est aujourd'hui excédé par ce surnom de "tortue". Le siège de sa maison de disques est inondé de cadeaux de fans à l'effigie de l'animal. Un drame ! Il aurait même refusé un reportage photo sur l'île de la Tortue, minuscule archipel paradisiaque proche des îles Fidji pour que le public ne l'associe plus à cet animal.

Kelly Rowland n'est pas enceinte !

>**Kelly Rowland s'est vue contrainte de publier un démenti formel à propos de sa grossesse présumée dévoilée sur Internet.** L'heureux événement annoncé en fanfare sur un site musical américain laissait présager le report de la sortie du second album solo de l'ex-membre des Destiny's Child. Mais que les fans de Kelly se rassurent, cette dernière a vivement démenti l'information et affirmé que son album solo n'était pas mis entre parenthèses. Le disque devrait être dans les bacs en février 2007, si tout va bien. Le communiqué précise d'ailleurs que la jeune femme est officiellement célibataire depuis qu'elle s'est séparée de la star du football américain Roy Williams.

Infos> Babyboy.fr

NOUVEAU

En Octobre

Découvrez
le nouveau chat
de Kelma avec Webcam

GRATUIT - GRATUIT -GRATUIT

Rejoignez-nous sur www.kelma.org

Janet Jackson sur les traces de Lagerfeld !

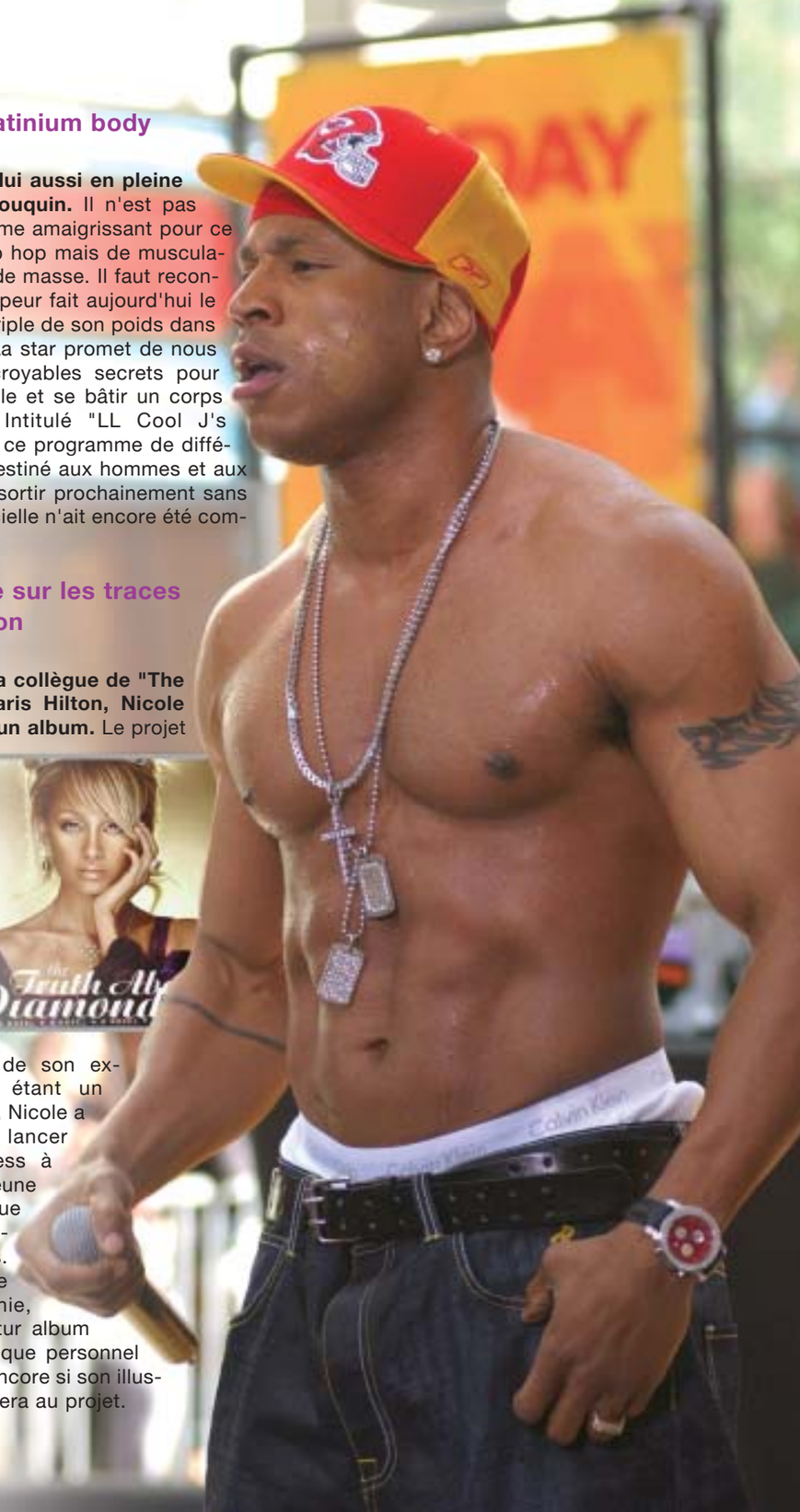
>**Les ventes spectaculaires du numéro spécial de l'hebdomadaire américain "US Weekly" dans lequel Janet Jackson dévoilait en exclusivité sa nouvelle plastique délestée de 50 kilos ont donné des idées à quelques éditeurs cupides.** La chanteuse a été démarchée par plusieurs maisons d'édition dans le but de rédiger un ouvrage sur sa méthode-miracle de perte de poids. Et le pire, c'est qu'elle a accepté l'une des offres ! Janet Jackson a officiellement confirmé qu'elle rédigeait actuellement un ouvrage de diététique à l'instar de Karl Lagerfeld, il y a quelques années. On ignore encore si le livre compte un chapitre entier consacré à la liposuccion, mais l'ouvrage, très attendu, sera accompagné d'un DVD dans lequel Janet, telle Jane Fonda dans les années 80, proposera quelques exercices de fitness pour se sculpter un corps de rêve ! À quand Janet au télé-shopping pour les électrodes Sport-Elec ?

LL Cool J Platinium body

>**LL Cool J est lui aussi en pleine écriture d'un bouquin.** Il n'est pas question de régime amaigrissant pour ce dinosaure du hip hop mais de musculation et de prise de masse. Il faut reconnaître que le rappeur fait aujourd'hui le double voire le triple de son poids dans les années 80. La star promet de nous dévoiler ses incroyables secrets pour gagner du muscle et se bâtir un corps de dieu grec. Intitulé "LL Cool J's Platinum Body", ce programme de différents niveaux, destiné aux hommes et aux femmes devrait sortir prochainement sans qu'une date officielle n'ait encore été communiquée.

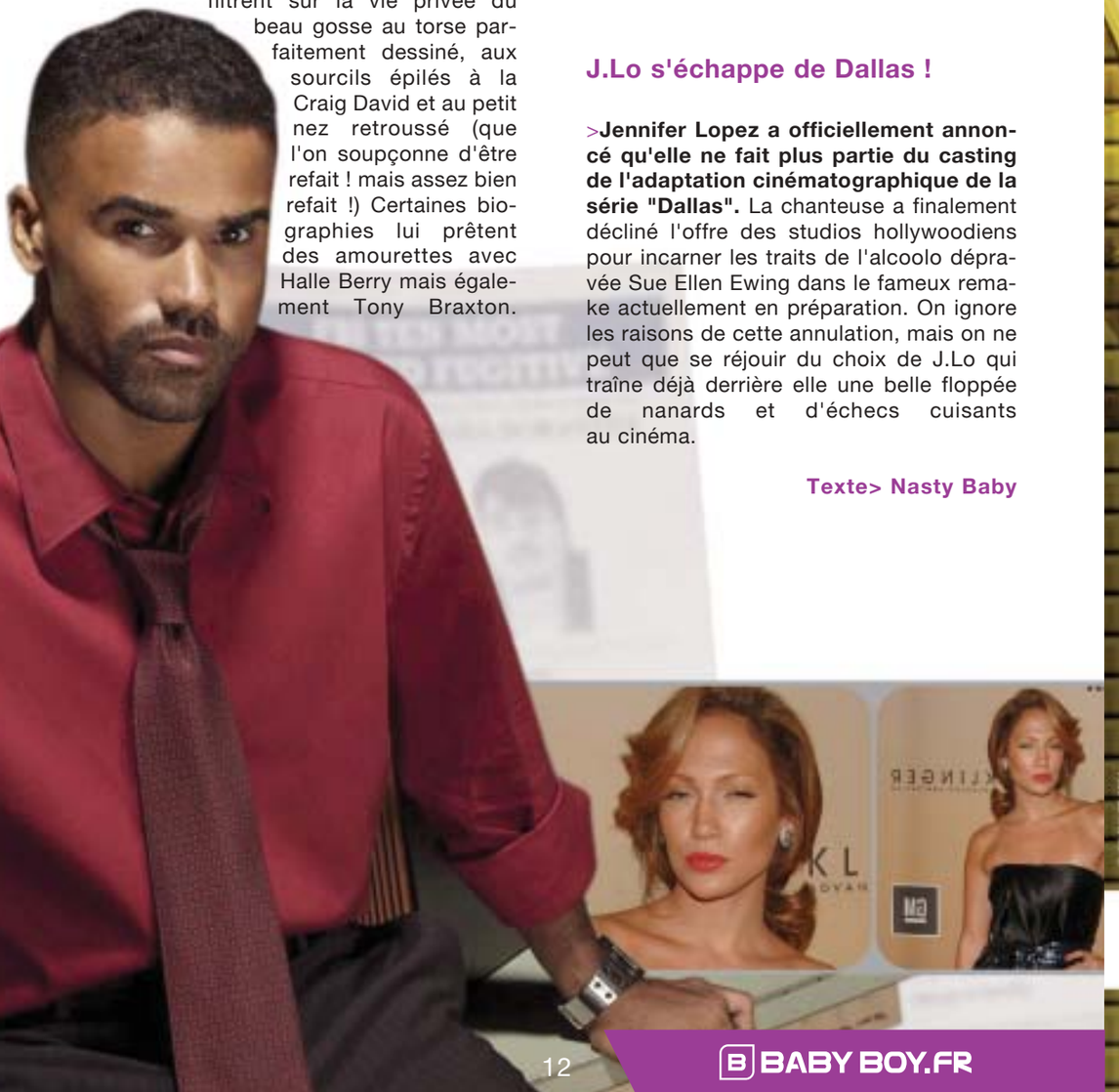
Nicole Richie sur les traces de Paris Hilton

>**À l'instar de sa collègue de "The Simple Life" Paris Hilton, Nicole Richie prépare un album.** Le projet discographique de son exmeilleure amie étant un succès aux USA, Nicole a décidé de se lancer dans ce business à son tour. La jeune blonde anorexique aurait déjà enregistré six titres. Le fille adoptive de Lionel Richie, parle de son futur album comme d'un disque personnel mais on ignore encore si son illustre papa participera au projet.



Un amour de Shemar Moore !

>**Les deuxièmes parties de soirée sur TF1 étaient torrides cet été ! Outre "L'Ile de la tentation", la chaîne a eu la bonne idée de programmer "Esprits Criminels". Au casting de cette série à mi-chemin entre "Les Experts" et "Profiler", on retrouve une sublime créature de 36 ans, Shemar Moore, transfuge des "Feux de l'amour", soap dans lequel il incarnait Malcolm Winters pendant dix années consécutives !** Peu d'informations filtrent sur la vie privée du beau gosse au torse parfaitement dessiné, aux sourcils épilés à la Craig David et au petit nez retroussé (que l'on soupçonne d'être refait ! mais assez bien refait !) Certaines biographies lui prêtent des amourettes avec Halle Berry mais également Tony Braxton. Toutefois on s'étonne de la quantité impressionnante de pages web, des sites et d'articles de presse gay consacrés à cet acteur. Les rumeurs sur la sexualité du beau Shemar alimentent de nombreux débats sur les forums qui lui sont consacrés mais le mystère demeure entier. Dans l'attente d'un démenti formel ou d'un coming-out salvateur, on se délecte de ses enquêtes policières tous les mercredis à 22h45 sur TF1 et l'on espère se voir administrer à notre tour une fouille au corps musclée par le sexy métis !



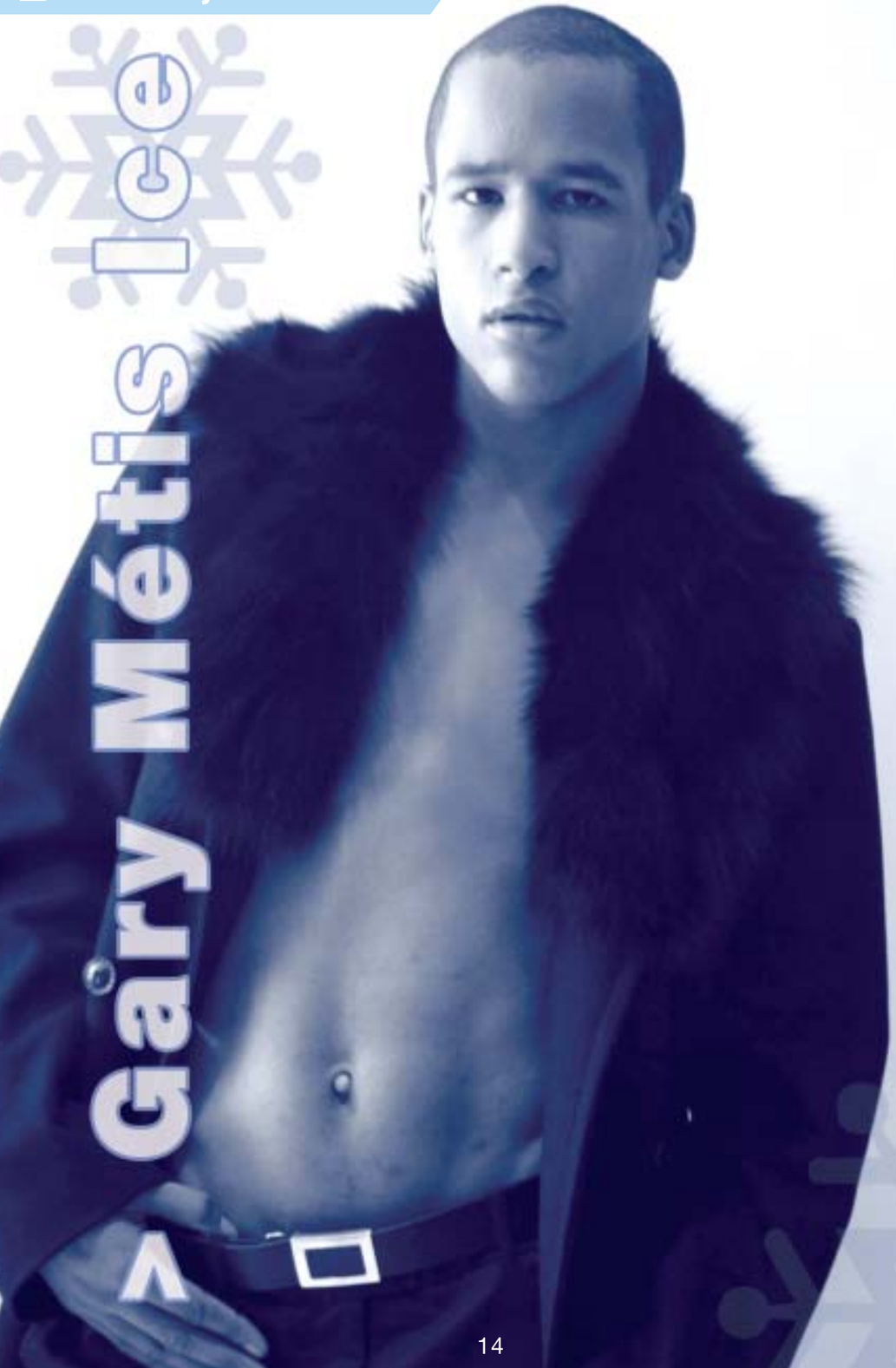
J.Lo s'échappe de Dallas !

>**Jennifer Lopez a officiellement annoncé qu'elle ne fait plus partie du casting de l'adaptation cinématographique de la série "Dallas".** La chanteuse a finalement décliné l'offre des studios hollywoodiens pour incarner les traits de l'alcoolo dépravée Sue Ellen Ewing dans le fameux remake actuellement en préparation. On ignore les raisons de cette annulation, mais on ne peut que se réjouir du choix de J.Lo qui traîne déjà derrière elle une belle floppée de nanards et d'échecs cuisants au cinéma.

Texte> Nasty Baby

Le nouveau Gayvox
Innovant, attrayant, performant...
Réponses gratuites à tous tes messages
Gayvox Adulte
Album privé
Gayvox.com
NOUVEAU
N°1 de la rencontre en ligne

Gary Métis Ice



>Papa russe, maman sénégalaise, la rencontre a eu lieu en France. Il n'y a qu'ici que ces heureux mélanges deviennent possibles ! Gary est donc né, puis ses parents se sont séparés et chose peu commune, notre jeune métisse a accédé à l'indépendance tant rêvée à l'âge de 16 ans. À l'abri de la pression familiale, il vit alors son homosexualité fraîchement découverte plutôt bien : "Etre autonome, ça forge le caractère. Depuis l'âge de 12 ans, je pensais aux garçons bien que je sorte avec des filles. J'ai ainsi pu découvrir les garçons à l'abri des regards. C'était à 16 ans, sur un tchat gay. On s'est beaucoup parlé, je lui ai posé deux lapins et j'ai fini par le voir. À mes parents j'ai dit que je n'étais "pas encore très affirmé sexuellement", histoire de faire passer la pilule.

Le milieu, ce n'est pas trop sa tasse de thé : "À 20 ans, j'ai fais mes premiers pas. J'ai été assez choqué par les regards sexuellement agressifs. Après j'ai trouvé ça plus plaisant pour l'ego !" Pourtant (et Dieu sait si les homos ne sont pas à un paradoxe près), il y puise dans le milieu pas mal de plans : "J'ai été un gros consommateur de sexe. Et puis un jour, j'ai dit "stop aux conneries". Je me suis mis en ménage avec un mec, mais il ne supportait pas que j'aille à Paris, que je fasse des photos et que je rencontre des gens. Ça a été l'échec. Ensuite, je suis reparti dans les plans cul, mais ça lasse à la longue. Je veux autre chose aujourd'hui."

C'est Gary qui est venu nous trouver pour poser dans Baby Boy. Une envie comme ça, d'exister, de se montrer. Un narcissisme light et assumé. En attendant d'être la prochaine nouvelle star, Gary coule des jours heureux, avec son petit ami infirmier dans la belle ville de Meaux.

Texte> Jan de Kerne
Photo> DR

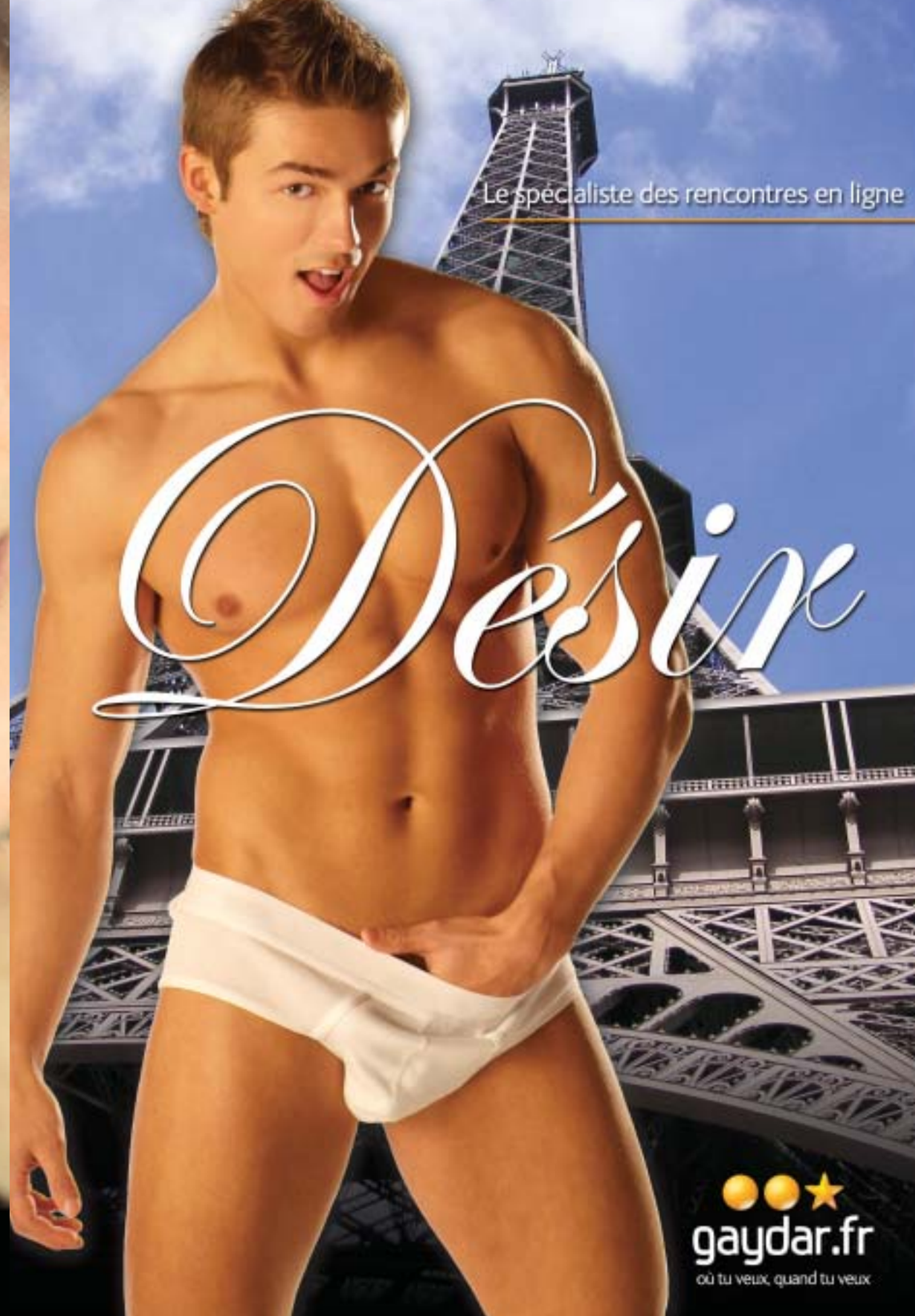
Ben
Murder on the Dance floor

>Poussez la porte d'une soirée R'n'B, regardez sur la piste, cherchez le petit look sympa, vous allez trouver Ben. La danse au corps, et la tête bien faite - il vient d'avoir son bac scientifique - Ben aime la compagnie de la tribu R'n'B. Par la danse, sur la piste, il communique avec toutes sortes de gens : "Le point commun c'est la musique, pour le reste on est tous très différents. C'est marrant, on retrouve toujours un peu les mêmes, comme à l'école ou dans une famille, de soirée en soirée. Il y a un circuit R'n'B gay !"

Sur la piste, tout est simple et facile pour Ben. Pour le reste, il arrive que ce soit moins clair : "En ce moment, je vis tout ce que je veux vivre. Plus tard, peut-être que je me mettrai avec une femme et j'aurais des enfants. J'ai envie de former un couple stable et j'ai l'impression que ce n'est pas compatible avec le mode de vie homo." Il faut dire que Ben est un peu le champion de l'ambiguïté : "Ma première expérience avec un mec, c'était avec un hétéro sur un tchat gay : il cherchait une expérience. Pour moi aussi, ça a été une transition lente, je sortais avec des filles, je regardais les mecs mais pas très consciemment. Je n'ai toujours pas fait mon coming-out et quand je suis chez moi, je n'ai pas le même comportement. Ça ne me dérange pas du tout, ça me convient même d'avoir deux vies parallèles. Ce mec donc a été le déclencheur. Je l'ai embrassé et je me suis dit : "Je l'embrasse et ça me plaît bien."

Ben est bien sapé, ça brille de partout y compris dans le regard. Il aime faire Beyoncé aux Bains-Douches. Et pourtant il n'est pas totalement superficiel : "J'ai connu pas mal de mecs. L'un d'eux avec qui je suis resté un an voulait s'engager plus avec moi. Ça m'a fait peur et je suis parti. En fait, je regrette, c'est lui qui avait le meilleur état d'esprit de tous."

Texte> Jan de Kerne
Photo> Alain Charles Beau



Timberlake VS Timbaland
sexy sounds

>Toutes les plus grandes stars internationales ont choisi la rentrée 2006 pour sortir leur nouvel album. Christina Aguilera, Beyoncé, Janet Jackson reviennent toutes avec un nouvel opus.
Malheureusement, les premiers singles extraits, dévoilés sur les ondes, ont provoqué une immense déception chez les puristes, voire un profond désarroi chez les fans de la première heure. Un seul sort vainqueur des affres boueuses de l'industrie discographique : Justin Timberlake. Il parvient à éviter avec brio l'écueil du "Déjà Vu". "SexyBack", bombe dance floor extraterrestre, produit par le génial Timbaland, donne la couleur d'un second opus solo "FuturSex/LoveSounds", attendu dans les bacs pour le 12 septembre. Baby Boy a recueilli les confidences du beau gosse lors de sa brève halte parisienne.

Babyboy> Ton nouvel album s'intitule "FuturSex/LoveSounds", qu'est ce que cela signifie ?
Justin Timberlake// L'idée m'a été suggérée par mon directeur artistique. En découvrant mon album, il m'a confié que mes nouveaux titres avaient le son du "Futur". Le lendemain, en studio, l'ingénieur m'a fait remarquer que la plupart de mes nouvelles chansons contenaient les mots "Love" ou "Sex". J'ai donc décidé de l'appeler “FuturSex/LoveSounds". CQFD !

BB> Le premier single "SexyBack" est un tube dance floor !
J.T// C'est ce que j'ai pensé peu après avoir enregistré ce titre. En sortant de studio, il m'arrivait d'écouter les maquettes de la journée dans ma voiture sur le chemin de retour. J'étais souvent accompagné de mes potes. "SexyBack" faisait bouger tout le monde dans la caisse. Dès les premières mesures, tous mes potes gesticulaient frénétiquement !

BB> Mais où est passée ta voix haut perchée sur c e single ?
J.T// Je voulais interpréter "SexyBack" à la manière d'une rock star et non pas comme un chanteur de R'n'B. Je me suis inspiré de David Bowie et David Byrne. Mais ne vous inquiétez pas, il y a d'autres morceaux sur l'album sur lesquels je chante comme par le passé.

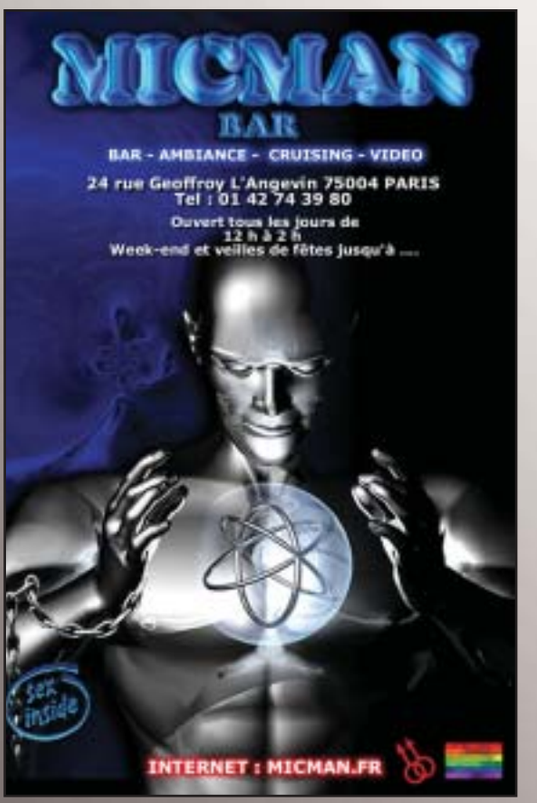
BB> Lance Bass, un ancien membre du ton groupe 'Nsync, vient de révéler officiellement son homosexualité dans la presse américaine. Qu'en penses-tu ?
J.T// Lance fait partie des personnes les plus cool que je connaisse. Je suis vraiment heureux pour lui. C'est génial qu'il ait accepté cet état de fait et je suis certain que ce n'est pas facile pour lui. Il a été élevé dans une famille très croyante et attachée à certaines valeurs. Je suis son ami et je souhaite qu'il vive sa vie comme il le souhaite. Je crois que beaucoup de garçons qui acceptent de se lancer dans l'aventure d'un boys' band sont obligés de mentir sur leur vie privée. Je ne dis pas qu'il y a beaucoup de gays dans les boys' band, je dis juste qu'ils doivent laisser une part de doute et d'illusion à leurs fans sur leur vie personnelle.

BB> Tu fais partie des rares artistes blancs à être respecté par la communauté black américaine. Comment l'expliques-tu ?
J.T// Les critiques disent que je fais de la "musique black". Cela me choque beaucoup. Ma musique s'adresse à tout le monde et je pense que la musique n'a ni couleur ni race. Mes influences sont très diverses. Je suis originaire de Memphis, le berceau du blues. Prince, Michael Jackson, Marvin Gaye et Stevie Wonder étaient mes idoles. Mais je suis aussi un grand fan des Eagles, des Beatles et des Stones.

BB> N'sync correspond à ta période Jackson 5. "Justified" pourrait être comparé à "Off the Wall". Penses-tu que "FutureSex/LoveSounds" aura l'impact d'un "Thriller" ?
J.T// Oui bien sûr, et davantage même (Rires). Je plaisante bien sûr ! N'écrivez surtout pas cela dans votre article, s'il vous plaît ! Ces comparaisons sont très flatteuses et je vois sur quel terrain vous comptez m'entraîner ! J'ai souvent l'habitude d'être qualifié de nouveau "Roi de la Pop" dans la presse.

Texte> Nasty Baby

Vidéo> www.kelma.org



Beyoncé Déjà vide ?

>Après le très décevant "Déjà Vu", Beyoncé nous inflige un nouveau supplice sonore "Ring the Alarm", deuxième extrait de l'album "B'Day", abréviation de "Birthday" mais phonétiquement très proche de "bidet". Maladroitement intitulé, ce nouvel opus, semble-t-il raté, pourrait précipiter la diva black sur le banc de touche pendant quelque temps. Est-ce le bide assuré pour "B'Day" ?

Les fans dans l'angoisse

C'est la panique chez Columbia Records (le label de Beyoncé). Les réactions du public après les lancements consécutifs des titres "Déjà Vu" et "Ring the Alarm" sont tout simplement catastrophiques. Les admirateurs mécontents déversent leur fiel sur des kilomètres de forums Internet. Certains fans ont même pris l'initiative de lancer une pétition pour que la star revoie sa copie et livre une nouvelle version de la vidéo "Déjà vu". L'inquiétude est si palpable chez les fans qu'ils attendent avec angoisse le second album solo de leur idole, enregistré en huit jours et qui ne compte que dix titres seulement. Quel contraste avec le dernier opus très soigné de Christina Aguilera "Back to Basics", album conceptuel de très grande qualité inspiré des années 20, doté d'un track listing de 22 chansons et qui a demandé trois ans de travail, rien que ça !

Crise épileptique

L'impact médiatique et le succès commercial de "B'Day" sont en danger ! Dans un ultime effort désespéré de sauver la star de l'échec, une décision vient d'être prise par son management (dirigé par Matthew Knowles, père de Beyoncé) : annulation de la commercialisation de "Déjà Vu" et lancement immédiat d'un nouveau single, "Ring the Alarm". Le single "Déjà vu" sortira-t-il en single, après avoir été archi vu sur youtube ? Catastrophe : "Ring the Alarm" ne séduit pas et les fans ne décolèrent pas, le résultat se révèle encore plus désastreux qu'avant. Non contente de proposer un titre de qualité passable, Beyoncé se met en scène dans un clip décevant qui ne fait qu'accentuer les faiblesses mélodiques et rythmiques de la chanson. Bâclée en une journée, la vidéo pourrait se résumer en pastiche navrant à mi-chemin entre la scène de l'interrogatoire du film "Basic Instinct" et le vidéo clip "Die Another Day" de Madonna. Les rares pas de danse relèvent davantage de la crise épileptique aiguë que de la chorégraphie soignée mais il faut l'admettre, Beyoncé a quand même de jolies perruques ! Voilà qui n'est pas de très bon augure pour "B'Day", à l'heure où, ironie du sort, LeToya Luckett squatte la première place du Billboard aux USA, six ans après avoir été congédiée comme une malpropre des Destiny's Child par Beyoncé et son père.

Un terrible gâchis

Mais comment une artiste aussi brillante, talentueuse et prometteuse a-t-elle pu en arriver là ? Après la sortie de son premier album solo "Dangerously in love", la jeune texane avait pourtant mis tout le monde d'accord. Malgré son très jeune âge, Beyoncé était indiscutablement à la hauteur, si ce n'est plus grande, que toutes les autres divas en activité. À trop s'être éparpillée dans diverses activités, cette boulimique de travail ne semble pas avoir su canaliser son talent et son énergie dans une seule et unique direction. Un terrible gâchis. Résultat, la star fourmille de projets, mais faute de temps nécessaire et de maturation, les produits à son effigie ne satisfont pas les exigences élevées de son public. Fast food, sodas, parfums cheap, maquillage distribué en grandes surfaces ou encore ligne de vêtements, Beyoncé prête son nom à tout et presque n'importe quoi. En parallèle, elle s'investit corps et âme dans le cinéma, mais enchaîne navets sur navets. "Austin Powers", "The Fighting Temptations", "La Panthère rose" n'ont pas brillé au box-office et n'ont pas marqué l'histoire du septième art. Espérons que le très attendu "Dreamgirls", qui relate l'ascension fulgurante d'une jeune chanteuse ne soit pas du même niveau que "Glitter", le film semi-autobiographique de Mariah Carey qui a failli précipiter la fin de sa carrière. Beyoncé est une diva gay en puissance, mais les fans lui pardonneront-ils ce lancement de disque qui sonne déjà vide ?

Texte> Nasty Baby
Photo> Max Vadukul

>Les gays aiment les bad boys. On croyait cette passion étrange réservée à quelques sexagénaires tordus, avides de sensations fortes. C'est faux, les jeunes homos chassent aussi le truand, dans leurs fantasmes ou dans la vie. Deux milieux qu'on croit antagonistes, qui se mêlent pourtant, au risque d'agressions sanglantes, comme celle de Bruno Wiel, récemment battu jusqu'au coma.

Le "gangsta lovin'" est devenu un thème cinématographique et littéraire. Deux sommités de la littérature homosexuelle, connus dans le monde entier, nous ont fait l'amitié de livrer leur point de vue sur la question. Edmund White, auteur d'une remarquable bio de Jean Genet, passionné des truands en tout genre et Fernando Vallejo, l'enfant terrible colombien, auteur de "La Vierge des tueurs", film culte qui traite de l'amour d'un homme pour un délinquant colombien.

Cette attirance ne date pas d'hier et s'accorde avec l'imagerie sexy bien entretenue du voyou. Mais qu'en est-il réellement de la prison. Entre le fantasme à moindre frais de la série "OZ" et la réalité, un ancien détenu homosexuel nous raconte son calvaire bien réel.

Elles kiffent les racailles et passionnent les foules avec leurs ennuis : Kate Moss, Amel Bent... Lire l'article page 32.

La passion du mauvais garçon pousse de plus en plus d'homos à fricoter avec des personnages dangereux qu'on fuirait avec application dans notre vie " civile ". Vient le risque de se trouver aux prises avec plus fort et plus malveillant que soi... et c'est l'agression homophobe. Lire l'interview du nouveau président de S.O.S homophobie.

Pour clore ce dossier, le réalisateur Jacques Nolot se livre dans un long entretien : gigolos, amour des voyous, solitude... Il dit tout sur ses vies.

Texte>Jan de Kerne
Illustration> Glen Hanson

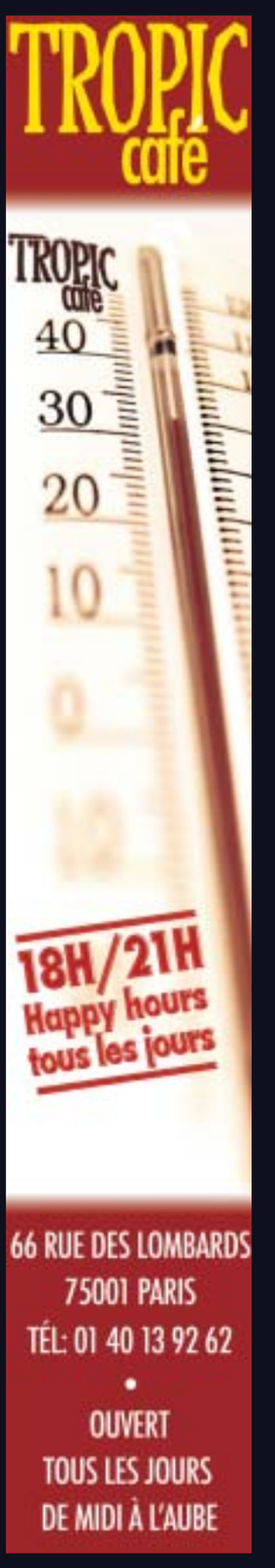
Il n'y a pas que dans le porno gay que l'imagerie du voyou-racaillo-gangster fait recette. Le hip hop exploite le filon depuis un bout de temps. Les grosses cylindrées, les filles soumises en tenues trash et les cascades de bling-bling ne suffisent plus ! Pour parfaire la panoplie du parfait petit rappeur et vendre des disques, il faut se la jouer mauvais garçon, truand, et lâcher quelques amabilités sur les pédés. Gros plan sur des gangsters d'amour dont on est malheureusement tombé "Dangerously in Love"…

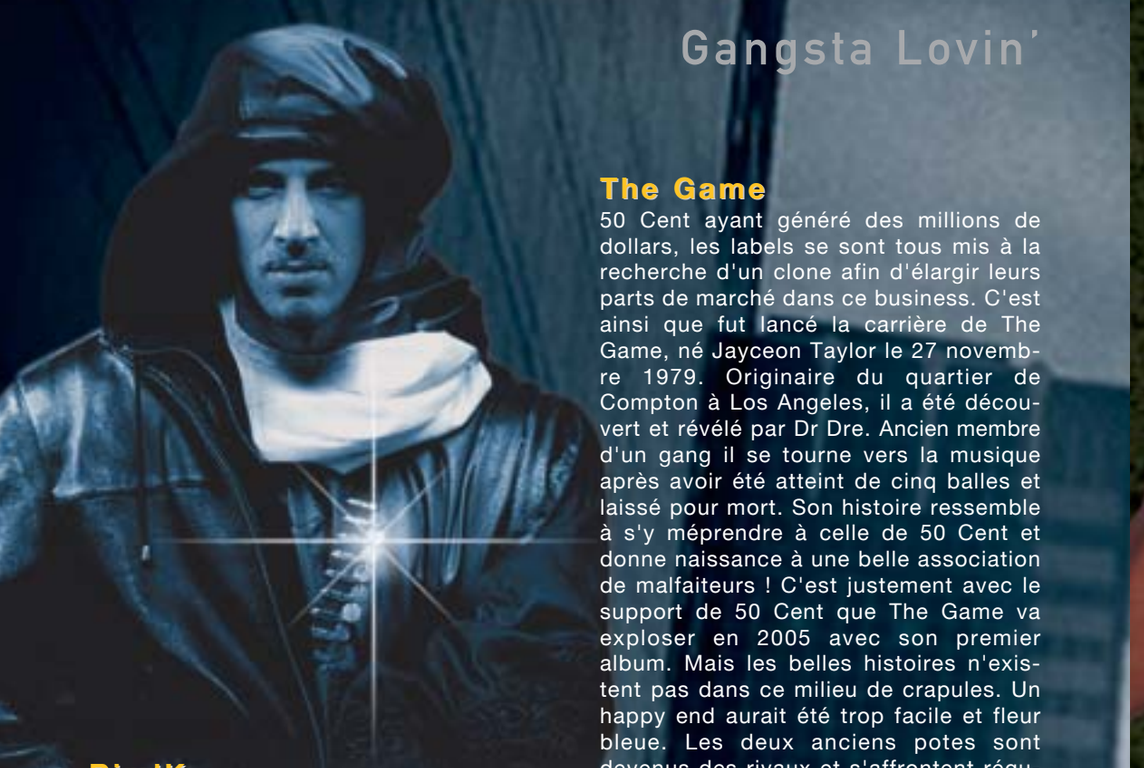
50 Cent

Le GI Joe black stéroïdé est sans nul doute le chef de fil de ce mouvement. On ne compte plus les clips dans lesquels l'artiste campe un rôle de truand. Parrain du hip hop, il fait tout pour véhiculer une image sexy et menaçante, parfois à la limite de l'homo érotisme. On pourrait naïvement imaginer que Fifty rêve de devenir le Robin des bois des temps modernes, escroquant l'industrie du disque pour redistribuer ses richesses à ses pauvres frères du ghetto. Malheureusement, non. Ses activités n'ont pour but que d'affirmer sa domination de mâle et contribuer à son enrichissement personnel. À défaut d'être partageur, il est au moins crédible dans son rôle. Avant de régner en maître sur le hip hop US, il était un petit caïd de la drogue et dealait toutes sortes de substances illicites. Une activité risquée puisqu'en mai 2000 on lui tire neuf balles dessus, dont trois l'atteignent, notamment une dans la main, une autre dans le dos et une dans la joue, sans séquelles mortelles mais qui lui a donné son phrasé assez caractéristique. Rangé des trafics, il continue toutefois à distiller intelligemment une imagerie sombre et violente à travers ses multiples activités, notamment dans "Bulletproof", jeu vidéo ultra-sanglant dans lequel il incarne un chef de gang et doit défendre son territoire à grand renfort de bastons et d'armes à feux. Le butch black du hip hop a choqué les associations homosexuelles suite à ses déclarations homophobes. Sa mère est lesbienne ! D'où, sans doute, son contentieux avec les gays.

Eminem

Dans un genre plus minet mais plus hystérique, Eminem tire bien son épingle du jeu. Marshall Mathers se sert habilement de ses névroses de jeunesse pour justifier sa violence et cracher son venin dans des textes qui lui ont valu plusieurs procès pour diffamation, notamment homophobe. Il a vécu la majeure partie de sa jeunesse dans les quartiers de banlieue difficiles de Detroit où il raconte qu'il subissait régulièrement des maltraitances de sa famille mais aussi de ses petits camarades de classe. Las d'être victime, il a décidé d'être agresseur à son tour. Eminem s'attaque aujourd'hui à tout ce qui bouge, n'hésitant pas à égratigner sa femme mais aussi sa mère au passage. Si sa carrière est au top, la vie personnelle du rappeur est malheureusement un fiasco total. Ses déboires sentimentaux et le récent meurtre d'un de ses proches (un rappeur du collectif D12) l'ont plongé dans les paradis artificiels et la dépression. Trop perturbé par ce milieu malsain, l'artiste songerait à raccrocher les gants et abandonner le hip hop pour se refaire une santé et élever sa fille en toute sécurité.





Rim'K

Rim'K s'est fait connaître avec le fameux single, “Tonton du bled”, du groupe 113. Grâce à cet énorme tube et l'album “Les princes de la ville”, le trio a raflé 2 Victoires de la musique. Parallèlement à sa carrière avec le 113, Rim'K évolue également au sein du collectif Mafia K'1 Fry. Pour ses débuts solo, Rim'K a rameuté tous ses potes: Karl The Voice sur le single disco funk “Par tradition”, les gars du 113, Cheba Zahouania, Kery James mais aussi Khaled pour l'oriental “L'enfant du pays”. Sur ce titre Rim'K évoque avec émotion ses racines algériennes. Ce lascar fait partie de ces Beurs de banlieue qui revendiquent haut et fort leur "blédarité", cette identité zarbi : bilingue, biculturelle, un pied ici, la tête au bled. La mentalité aussi : macho, mais terriblement homo-sensuel, sans même parfois s'en rendre compte ! Rim'K pose en djellaba ou en tenue de guerrier andalou. Plus sexy tu meurs ! Un délire crypto-gay pas toujours assumé, Rim'K ayant eu des propos homophobes, il y a quelque temps chez Marc-Olivier Fogiel. Ce qui ne nous empêchera pas de continuer à fantasmer sur ce bel enfant du pays !

The Game

50 Cent ayant généré des millions de dollars, les labels se sont tous mis à la recherche d'un clone afin d'élargir leurs parts de marché dans ce business. C'est ainsi que fut lancé la carrière de The Game, né Jayceon Taylor le 27 novembre 1979. Originaire du quartier de Compton à Los Angeles, il a été découvert et révélé par Dr Dre. Ancien membre d'un gang il se tourne vers la musique après avoir été atteint de cinq balles et laissé pour mort. Son histoire ressemble à s'y méprendre à celle de 50 Cent et donne naissance à une belle association de malfaiteurs ! C'est justement avec le support de 50 Cent que The Game va exploser en 2005 avec son premier album. Mais les belles histoires n'existent pas dans ce milieu de crapules. Un happy end aurait été trop facile et fleur bleue. Les deux anciens potes sont devenus des rivaux et s'affrontent régulièrement par micros interposés depuis quelques mois. 50 Cent ne supporterait pas que son jeune poulain lui vole la vedette. Les deux rappeurs n'en sont pas encore venus aux mains, mais tout le monde attend la sortie de "Doctor's Advocate" fin 2006, le nouvel opus de The Game dans lequel certains textes adressés à son rival pourraient raviver les tensions voire provoquer de graves incidents diplomatiques ! Une intervention de Condoleezza Rice sera-t-elle nécessaire ?

Texte> Nasty Baby

Gay en prison
Oz en VO "française"

>Azedine est un jeune homosexuel de 29 ans. Il a été condamné pour trafic de stupéfiants à quatre ans de prison ferme. Sorti l'année dernière, il nous explique une vie sous les verrous à mille lieux des clichés véhiculés par l'imaginaire collectif gay.

Comment es-tu arrivé en prison ?
J'ai beaucoup dealé lorsque j'étais jeune. Je suis passé plusieurs fois au tribunal sans jamais être condamné à faire de la prison. Seulement, un jour, je suis remonté d'Espagne avec une assez grosse quantité de shit. Je me suis fait pincer pour récidive, j'ai pris quatre ans ferme.

Comment imaginais-tu le milieu carcéral ?
J'y avais pas trop pensé. En tout cas c'est pas le genre de truc qui me faisait bander. Quand je suis rentré en taule, j'avais l'impression que ma vie s'arrêtait là, qu'il n'y aurait plus jamais rien après.

La vie en prison a-t-elle été plus difficile parce que tu étais gay ?
Sans aucun doute. Quand t'arrives là-bas, la première chose à dire, c'est que t'es pas pédé. L'homophobie y est encore plus forte qu'à l'extérieur. J'ai vite sympathisé avec un compagnon de cellule et, un soir où j'allais vraiment mal, je lui ai malheureusement dis que j'étais homosexuel. Ça a été le début de l'enfer...

Que s'est-il passé ?
Il l'a répété à d'autres détenus. En prison, on est vite catalogué, tout circule très vite. J'ai été victime d'intimidations, d'agressions et finalement de viols. Je n'osais plus aller me promener ou dans les douches, j'étais terrorisé. J'ai alerté l'administration pénitentiaire de la maison d'arrêt d'Amiens à plusieurs reprises, je voulais qu'on me transfère. Ils ne l'ont jamais fait.

Et les gardiens ?
Ils s'en foutent. Ils savent très bien ce qui se passe. Chez eux aussi l'information passe très vite, ils savaient que j'étais homosexuel. Je pense que pour eux il était tout à fait normal que je subisse ces agressions sexuelles, qu'après tout, comme j'étais pédé, c'était ce que je cherchais. J'ai même entendu une fois un gardien dire à un autre : "Quand un gars me pose trop de soucis, je le mets à la douche en disant aux autres que c'est un pédé et je ferme la porte. En général, ça marche..."

Personne ne te venait en aide ?
Absolument personne. Mais ça n'est pas tout, le pire, ça a été d'apprendre à ma sortie de prison que j'étais devenu séropositif. J'ai la rage contre l'administration pénitentiaire qui a laissé faire, qui nie encore aujourd'hui l'existence d'une sexualité en prison. Aujourd'hui je me suis rapproché d'une association de lutte contre le sida pour faire avancer les choses...

Aujourd'hui comment te sens-tu ?
Je n'ai toujours pas retrouvé d'emploi, mais je vais mieux depuis quelques mois parce que j'ai trouvé quelqu'un. Il m'accepte malgré mon passé en prison et malgré ma maladie. C'est lui qui me donne la force de me battre pour pouvoir récupérer une vie respectable.

Texte> Yohan Hervein
Photo> Pat Lee

Fernando Vallejo
« Le voyou est un simple objet sexuel »

S'il est un écrivain truand c'est bien Fernando Vallejo, magnétique narrateur de "La Vierge des tueurs". Un film culte qui montre la ville colombienne de Medellin, ville guet-apens, peuplés de jeunes tueurs désespérés, finissant dans les bras accueillants de vieilles tantes, où dans le sang et les larmes amères. Fernando Vallejo se situe au croisement du cynisme, de la folie, de l'amour et du désabusement. Interview.

Les voyous sont parfois plus à l'aise, plus intime avec les homos, comment expliquer cela ?
Quel optimisme ! D'où tenez-vous qu'ils se sentent mieux avec les homosexuels ? Sans doute ne se sentent-ils bien avec personne, ni avec les hommes, ni avec les femmes. De toute façon, comme je n'ai pas l'habitude de me mettre dans la peau des gens comme le faisait Balzac, je parle en mon nom seul, jamais au nom des autres.

Homosexualité et danger : comment vivent les gays en Colombie ?
Comme partout. La Colombie est dangereuse pour tout le monde ; y compris pour les évêques et les cardinaux. Nous avons tué un évêque et je ne sais pas combien sont en soins intensifs. Nous vivons là, en pleine campagne au milieu des ordures de la bassesse humaine… C'est que nous sommes nombreux. Quarante-cinq millions !

Le voyou, n'est-ce pas le copain viril qu'on n'a pas eu adolescent ?
Non. Le "voyou" est un objet qui s'utilise, se paie et se jette et rien d'autre. Comme une femme jette un Kleenex dans la boîte à ordures.

Les voyous sont très attachés à leurs mères ? Sommes-nous le père et la mère pour eux ?
La majorité de l'humanité est attachée à sa mère. Moi non. Pour moi, toute mère est une criminelle. Personne n'a le droit d'imposer la vie à l'autre. La reproduction est un crime. Pauvres "voyous" ! Ils font presque autant pitié que des chiens errants.

Qu'est-ce que l'homosexuel révèle chez le voyou ?
Il me paraît très bien de parler du "voyou" comme d'une catégorie humaine, puisque c'est tout simplement ce que c'est. Mais, on ne peut pas parler ainsi de "l'homosexuel". Il y a des milliers et des milliers de types distincts d'homosexuels. De plus, toute l'humanité est plus ou moins homosexuelle.

Qu'est-ce que le voyou révèle chez l'homosexuel ?
Le "voyou" est trop primitif pour révéler quoi que ce soit. C'est un simple objet sexuel et rien de plus. Il ne faut pas lui donner plus de transcendance qu'il n'en a en réalité : aucune.

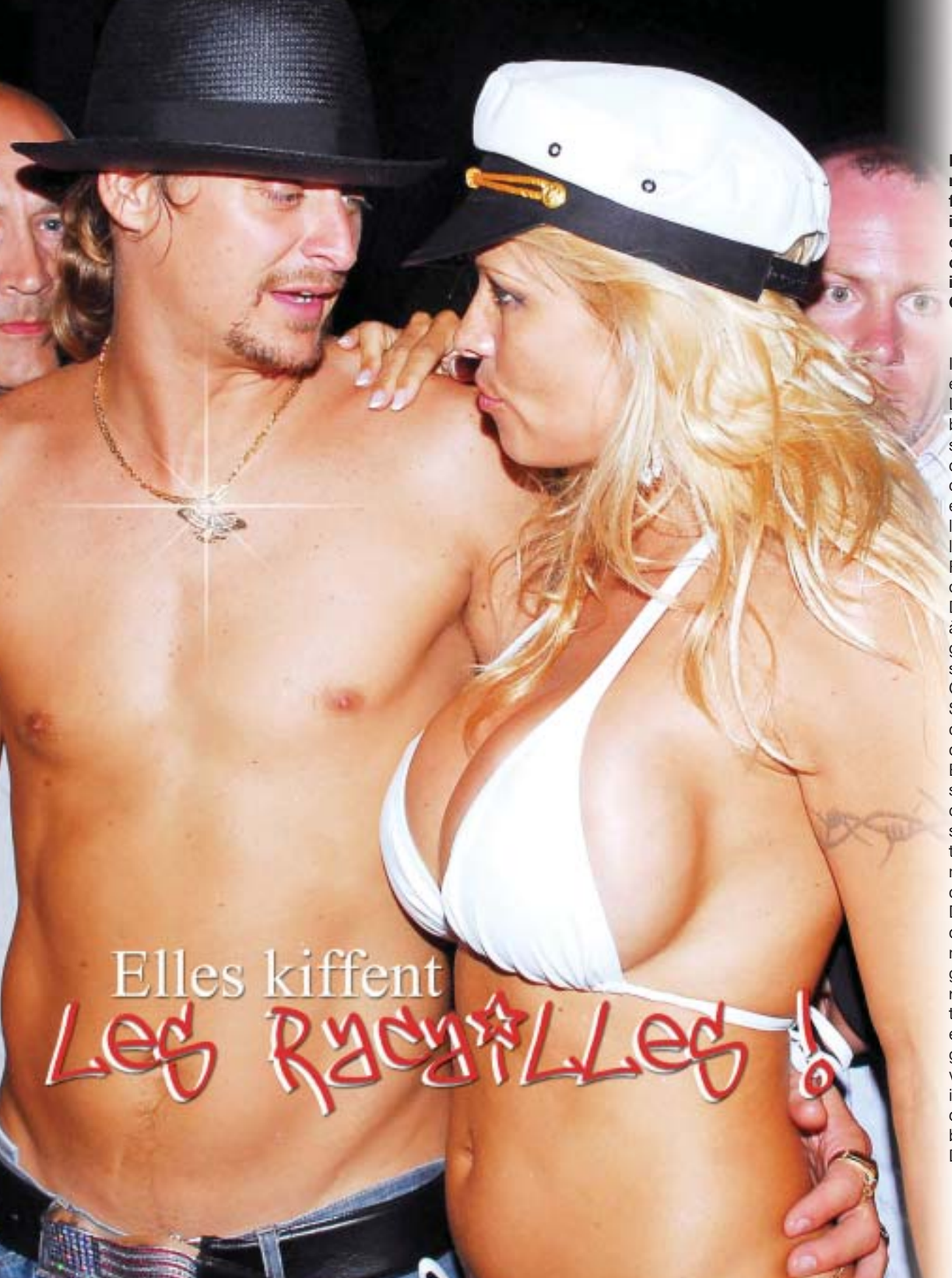
Qu'est-ce qu'un voyou trouve chez un homme et que la femme n'a pas ?
Les "voyous" sont plutôt des impotents sexuels. Ils tiennent difficilement une érection que ce soit avec un homme ou une femme.

Finalement, n'est-ce pas la révélation de ses sentiments que le voyou exprime avec un homosexuel ?
Le voyou n'a pas de sentiment. Un chien est plus humain.

Avez-vous eu d'autres relations plus fortes et moins tragiques (sans la mort) avec des mauvais garçons ?
Ces objets sexuels que sont les voyous sont très problématiques. Ça ne vaut pas la peine de se battre pour eux. Trop de problèmes. Je recommande la masturbation : enregistrer des images dans sa tête et continuer de se les passer… pour le reste de sa vie.

Fréquenter intimement des hommes "sages" est-il moins intéressant ? Trouver et séduire des mauvais garçons, est-ce facile ?
Il est facile de les rencontrer et de les séduire : il n'y a besoin que d'argent. Les voyous sont très ennuyeux : ils servent seulement pendant 15 minutes et pas une de plus. Ça ne vaut d'ailleurs pas la peine de parler d'eux.

Propos recueillis par Fouad Zéraoui et Jan de Kerne



Elles kiffent Les Racailles !

Les bad boys n'exercent pas exclusivement leur fascination sur les gays. La gent féminine semble également victime d'une irrésistible attirance pour les mauvais garçons. Voici un bref inventaire des quelques célèbres ladies qui se plaisent à rejouer inlassablement le remake de "La Belle et le Clochard".

Il était une fois une petite collégienne vierge en socquettes blanches originaire de Louisiane. Elle aspirait à se marier et faire beaucoup d'enfants avec le prince charmant, si possible blond aux yeux bleus et très catho. Aujourd'hui déflorée et totalement à côté de ses Sketchers, la pop star a fini par épouser un danseur de petite renommée à l'hygiène douteuse et aux mœurs bien singulières. Un parasite que l'on nomme Kevin Federline et qui n'a pour unique occupation que de fumer de l'herbe et boire de l'alcool. De temps en temps, il s'offre une petite virée à Las Vegas avec ses potes. Au programme : grosses bitures et soirées dans les clubs de strip-tease de Sin City, le tout avec la carte Gold de "bobonne" : c'est la vie de Britney Spears Un quotidien assez comparable à celui de Whitney Houston également victime de l'hygiène de vie déplorable de son mari Bobby Brown. Tels Ike et Tina Turner dans les seventies, le couple alterne bastons et défonces à tout-va. La diva a fini par y laisser sa santé mais également sa carrière. Une inquiétude qui gagne aussi les proches du top model Kate Moss. Éperdument amoureuse du rockeur alcoolo-toxico-crasseux : Pete Doherty. Malgré plusieurs thérapies et cures de désintoxications, il n'y a rien à faire, Kate ne cesse de franchir la ligne blanche, contraignant certaines grandes enseignes du luxe à résilier leurs contrats d'exclusivité, la réputation sulfureuse du top n'étant plus vraiment en adéquation avec leur image haut de gamme. Il est grand temps que Kate se fasse violence et se débarrasse de cette mauvaise influence au risque d'y laisser des plumes comme Carmen Electra. La bimbo glamour a bien failli y passer en sortant avec le déjanté Denis Rodman. Elle a déserté les couvertures de magazines masculins et s'est retrouvée pendant quelques mois dans la rubrique des faits divers. Arrêtée pour possession de drogue et conduite en état d'ivresse, la jeune femme a réussi à s'extirper des griffes de l'ex-basketteur volage avec quelques bleus au cœur et le corps recouvert d'ecchymoses. Aux vues de ces scénarios catastrophes ont peut comprendre les craintes légitimes de Matthew Knowles, le père de Beyoncé, depuis que l'ex-diva des Destiny's Child fréquente assidûment Jay-Z. La mafia du hip hop finira-t-elle par gangrener la perle noire du R'n'B ? Le rappeur ternira-t-il la réputation si clean de la chanteuse telle Amel Bent, confondue dans une sordide affaire de chantage à cause de son ex-petit ami Moussa (aujourd'hui emprisonné à la suite d'un homicide semble-t-il volontaire et prémédité) ? Et quel avenir se profile pour Pamela Anderson ? À peine remise de son mariage tumultueux avec l'incontrôlable Tommy Lee, la playmate vient d'épouser un autre rockeur, Kid Rock. À Saint-Tropez où s'est tenue une cérémonie cheap sous un déluge d'alcool, l'ex-sauveteuse de Malibu ne semblait déjà plus très alerte…

Nasty Baby

>Jacques Nolot, réalisateur de cinéma, est un homme aux vies multiples : gigolo, homo mélancolique, il a fréquenté le "milieu" et les truands mais aussi l'intelligentsia du pays. Depuis il ne cesse de s'inspirer de ses expériences borderline. Epuisé par le tournage de son dernier film "Avant que j'oublie", une véritable bombe dans lequel il dit tout, il reçoit Baby Boy chez lui. Amateur comme tant d'autres de jeunes voyous jusqu'à friser l'agression, le père Nolot est singulièrement bien placé pour analyser ce fameux masochisme homo.

Le "milieu", les voyous, les débuts

J'ai quitté mes parents à 16 ans. Ils m'ont émancipé. J'ai donc eu un rapport à la rue direct, radical et franc. Avec d'autres jeunes qui étaient plutôt d'un milieu bourgeois, j'ai découvert cet univers de la rue, mais il n'y avait pas de "drame". Quand l'un d'eux avait un problème ou plus d'argent, il retournait chez papa et ça se terminait bien.

Lorsque j'étais à Cannes, j'ai été un temps gigolo. Je suis tombé sur une bande de Yougoslaves et l'un d'eux m'a "maqué" : ils m'ont battu pendant deux jours et je devais leur reverser une partie de mes gains. Ce sont les parrains du milieu qui m'ont aidé. C'est là, très jeune, que j'ai découvert la cocaïne, qui à l'époque était très rare, ce n'est pas comme aujourd'hui où il y en a partout. Dans la pègre ou dans le "milieu", comme on dit, qui est un milieu macho, viril, on ne parle pas de l'homosexualité. Ils m'ont bien fait comprendre que je ne devais plus toucher à ces choses-là, c'est-à-dire les macs et l'homosexualité. Pour eux, ce n'était ni mal ni bien, ça n'existait pas.

Le tapin

Quand on est jeune, on a l'inconscience de la jeunesse. À cet âge, on est libre, tout va très vite. Mais j'avais une conscience paysanne qui m'a sauvé. Un sens de la terre, une notion de l'interdit.
Je suis monté à Paris et j'ai été marchand de légumes pour gagner ma vie. À ce moment, 16 ans, j'ai découvert que mon père n'était pas mon vrai père. Ça a provoqué un malaise profond, qui finalement m'a rendu service. S'en est suivie une quête permanente de reconnaissance qui persiste à 63 ans !

Homophobe par rejet

Je suis devenu officiellement gigolo alors que je cassais la gueule aux pédés. C'est étrange, je n'assumais pas même si je suçais tous mes copains de classe. À 17 ans, j'étais devenu homophobe par rejet, puis je me suis retrouvé et ça s'est calmé. Donc je suis devenu gigolo, car de toute façon, tu n'as pas le choix : ou tu travailles ou tu as des parents riches ou tu fais la pute. Comme je n'avais pas envie de travailler et pas de parents (riches), j'ai opté pour le troisième choix.
J'avais une vie facile, mais je l'ai payé cher. Lorsqu'on se prostitue, on ne sait plus où est le plaisir. Tout est mensonge. Ce qui est vrai en fait n'est pas vrai. On fait des rencontres, mais elles sont matérielles, ce ne sont pas de vraies rencontres.
Il y a cependant un privilège à l'état de gigolo homosexuel : ça donne la chance de faire la rencontre de gens très intellectuels et intelligents. C'est pour cela que l'homosexualité est un plus dans la jeunesse. Elle transcende tous les clivages sociaux et économiques.
Pour moi, il a été finalement plus important d'être au milieu des bourgeois que de prendre leur argent. Il y a une filiation avec eux, une reconnaissance qui était importante pour moi.

Le masochisme dans le désir homosexuel

Les voyous m'intéressent, comme beaucoup d'homos. Ça correspond à une excitation de folle intello maso. J'ai tout à fait conscience de la place du masochisme dans le désir homo. C'est une sorte de punition inconsciente qu'on intègre malgré soi, à cause du rejet de la société. Ça m'excite, mais ça ne m'attire plus comme avant. Jeune, on prend beaucoup de risques. Quand on est jeune, la peur occupe 20% du quotidien. À 60 ans, elle occupe 95% du quotidien. Cette peur n'est plus un érotisme. Je transfère donc tout ça dans le cinéma, c'est moins risqué ! Aller en banlieue, aller jusqu'au bout, ça m'excitait. On m'a posé des revolvers chez moi, des couteaux. J'ai eu tellement peur ! Je me suis dit que je ne voulais plus jamais revivre ça. Même en vous recevant, j'ai planqué ma montre et mon fric !

Il m'est arrivé d'être pas loin du débordement. J'ai ramené il y a longtemps un mec balafré qui sortait de "vacances" (prison) comme on dit. Il était 2 heures du matin et il ne savait pas où dormir. Il regardait mes tableaux et mes objets : "Ah, c'est pas mal ça. Ça coûte combien ça ?" J'ai eu peur. À 6 heures, je lui ai dit que je devais aller travailler à l'usine et qu'il devait partir. Il m'a dit : "Non, je reste." C'est là que tout se joue, il faut savoir réagir en une seconde. "Non, pas question, tu ne restes pas. Moi aussi j'ai été en "vacances", tu vas pas me la faire !" Et ça a marché. Il a suffi que je dise "vacances" et il a lâché l'affaire.

Dés hétéros, sinon rien

Mon désir d'hétéros existe sans doute parce que je suis toujours à la recherche du père que je n'ai pas eu. Il vient aussi de la frustration enfantine qu'on ne m'ait pas laissé faire du rugby. On m'a obligé à jouer au basket.
Ça m'a beaucoup déprimé : on s'interdit beaucoup à cause du manque d'accès à la liberté de parole. Du coup, on garde ses frustrations pour plus tard et on essaie de retrouver les émotions ou les gens qu'on a ratés étant jeune.
Le danger auquel on s'expose se justifie aussi par le fait que l'hétéro est toujours en attente d'une avance de l'autre, homo. Mais comme l'homo et l'hétéro, tous deux sont sur la défensive, ils ne font pas le premier pas et regrettent après. Il y a là une magie de la vie, avec l'expérience, j'ai vite su percevoir ces instants : tu sais que le mec marchera à 2h15 et plus à 3 heures. J'ai acquis l'acuité du chasseur, les hétéros deviennent des proies.

Suite >

“Les gigolos et les putes devraient être remboursés par la sécu !”

Sur son dernier film

C'est un OVNI qui a été difficile à produire. Arte, par exemple, a refusé de participer à mon "suicide" médiatique ! On ne peut plus faire de film d'auteur aujourd'hui. Par peur de déranger et en plus ça ne rapporte pas. Je suis mieux dans la perversité et la méchanceté, la gentillesse m'emmerde. "Pédale douce", "La Cage aux folles" sont faits pour rassurer la bonne conscience hétéro, il devraient être interdits ! Ils cantonnent les homos dans une image rassurante : "Eux, ce n'est pas nous, ils sont féminins et excentriques."

Mon film parle de la vieillesse, la difficulté d'écrire, la souffrance, la solitude, la maladie. C'est la suite logique de mes autres films, c'est comme un peintre qui arrive au bout d'une période. J'ai du mal à en parler. C'est un bilan de vie, avec la constatation qu'on découvre qu'on a aimé les gens qu'une fois ceux-ci morts. Quand c'est trop tard. J'ai voulu dire des choses sur le mensonge, la sexualité, l'hypocrisie : les gigolos et les putes devraient être remboursés par la sécu ! Et puis ce fameux "mensonge de soi", celui qu'on se fait à soi-même et qu'on sert aux autres. Je ne le supporte plus chez les gens et je me fâche avec des amis à cause de ce "mensonge de soi".

Jeune, déjà, je payais pour avoir des mecs. Je payais à 22 ans, mais j'avais les moyens de ne pas payer. À 60 ans, on n'a plus le choix. Je déteste ces vieilles folles qui croient qu'elles plaisent encore parce qu'elles ne payent "que" vingt francs en Afrique du Nord. La vérité, c'est qu'on ne plaît plus et qu'on n'a pas le choix. Je déteste les homos qui disent "Moi, je ne payerai jamais" ; Qu'est ce que ça veut dire ? C'est un narcissisme et un ego déplacé.

De la difficulté de vivre

L'homosexualité n'est pas un cadeau. C'est une souffrance permanente. Je ne connais pas d'homosexuel heureux. Notre liberté se retourne contre nous avec l'âge. Les homos qui croient être heureux en singeant les couples hétéros, je trouve ça totalement idiot, c'est une caricature. En même temps, c'est l'amertume qui me fait parler (rires) !

Je n'ai jamais aimé les homos, je ne vais pas commencer maintenant.

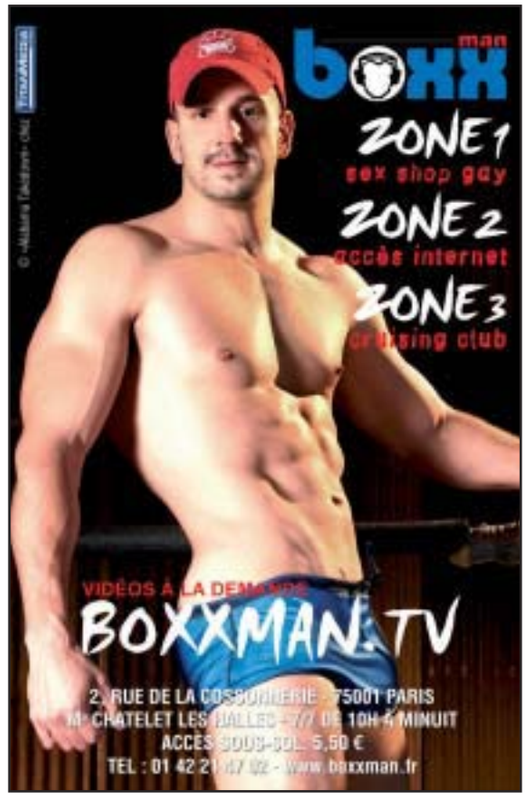
À 40 ans, un pédé est foutu dans les bars. Il faut qu'il aille draguer ailleurs, là où l'âge n'est pas un problème. Moi, je peux plaire à un bogosse hétéro, dans des clubs échangistes, sur des réseaux. Les hétéros hommes n'ont pas ce problème de l'âge.

La recherche de l'amour

Il y a une espèce de franc-maçonnerie des michetons qui se rend service et partage ses découvertes masculines.

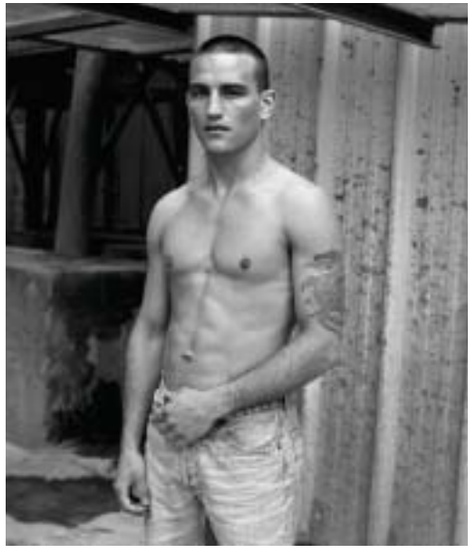
Les mecs de Dauphine ou sur Internet, ce sont des putes : ils veulent l'argent à court terme. Les gigolos, eux, investissent sur le long terme. Ils se placent au sens propre chez les bourgeois, les gens de la politique, du barreau. On en voit qui sortent de nulle part et qui "arrivent". Quand je vois un jeune qui démarre dans un musée, qui devient ensuite expert, puis commissaire pour ouvrir sa propre galerie d'art, je me dis à chaque fois : "Cherchez le vieux qui est derrière." Moi-même j'ai été aimé, très aimé. J'étais un des plus beaux garçons de Paris. Je me suis rendu compte que certains m'ont aimé pendant trente-cinq ans et sont mort maintenant. Mais je m'en fous qu'on m'aime, maintenant ce que je veux c'est aimer !

Interview par F. Zéraoui et Jan de Kerne
Photo>Thomas Bartel



Marc Bessange photographe de "brut"

>Marc Bessange, photographe de jeunes gens aux beautés "urbaines" et pas glacées, s'inscrit, même malgré lui, dans la veine de l'esthétique "mauvais garçons". Etrangement, il semble s'en défendre, mais au détour d'une phrase, il livre tout de même sa tendresse pour les garçons un peu "brute" dont il a récemment fait une série nommée "brut"…



Objectivement (autant qu'on puisse l'être), tous vos modèles n'ont pas des têtes de beauté du 16e. Vous cherchez donc des "gueules" de mauvais garçons, des beautés un peu borderline ?
Je n'ai pas l'impression, ce n'est pas mon but. En fait, mon concept c'est de trouver des garçons dans la rue et de les faire poser. Il se trouve que je vis dans le 19e, c'est un hasard géographique ! Je ne cherche pas à récupérer la mode "beur, black" ou voyous…

Surtout que Beur, ou Black, ne veut pas dire voyou…
Non, d'ailleurs la plupart ont de bonnes situations, ingénieurs par exemple. Mais c'est vrai que la beauté pure m'emmerde. Ce n'est pas intéressant. Les mannequins d'agences ou professionnels ne m'intéressent pas. Je préfère ceux qui débutent, qui ne sont pas conscients de leur beauté. Pour eux, c'est une première expérience.

Parlez-moi de l'esthétique "mauvais garçon". Qu'est-ce qui fait pour vous une "gueule" ?
J'aime les asymétries, les cicatrices. Les contrastes entre masculinité et féminité : par exemple, un visage dur avec de longs cils ou une certaine finesse dans les traits. Ce sont les imperfections qui sont intéressantes.

Même dans leurs poses, il y a une école vue chez François Rousseau, toujours la même : tête penchée en arrière, regard un peu hautain, virilité affirmée…
Je ne leur donne jamais de pose. Ils la trouvent tout seuls. Au début de la séance, ils ont envie de paraître bien virils, durs. Ensuite, ils font preuve de plus de finesse.

Enfin, c'est comme pour les rugbymen, on sait que ce sont les homos les premiers intéressés, non ? Et puis quand un homme propose à un autre de poser, c'est plutôt connoté…
Je ne parle pas de ça avant. Je commence par des portraits de visages. Avant tout, ils sont flattés qu'on leur ait porté un intérêt. Ils sont fiers d'avoir été "repérés". C'est seulement après que je leur parle d'une éventuelle publication et là, ils réalisent qu'il y en a beaucoup qui sont gays. Ce sont plutôt les homos cachés qui ont peur d'être dévoilés. Pour les hétéros qui ont une copine, ça ne pose pas de problème et puis ils sont plutôt intelligents, je ne vais pas non plus les chercher dans les caves des cités. Si je trouve qu'un mec est un peu louche, je laisse tomber.

Propos recueillis par Jan de Kerne

www.marcbessange.fr
Photo>Gael par Marc Bessange

Let's go outside ?

Les bois, les quais où les homosexuels se rencontrent sont devenus en quelques années les quartiers généraux des casseurs de pédés. Paradoxalement, nombreux sont les gays qui choisissent ce système de rencontre en sachant les risques qu'ils prennent. Quelles sont les précautions à prendre ? Interview de Jacques Lizé, le tout nouveau président de SOS Homophobie.

Y a-t-il des agressions homophobes sur les lieux de drague ?
Oui. On sait que la chasse aux pédés est ouverte. Nous sommes passés de 23 agressions en 2004 à 133 cas signalés en 2005. Les agressions homophobes sur les lieux de dragues gays parisiens existent réellement. On nous a relaté de sérieuses agressions au bois de Vincennes, au bois de Boulogne, aux Buttes-Chaumont et à Stalingrad.

S'ils sont conscients du danger, pourquoi les gays draguent-ils toujours en extérieur ?
Les homosexuels sont conscients des risques qu'ils prennent. Entre les loubards et les descentes de police musclées, ils trouvent dans la drague en extérieur une ambiance où la sexualité se mêle au danger. Ils recherchent un certain profil de garçons, pas forcément insérés socialement, qui fréquentent les lieux de drague pour leur discrétion.

Quelles recommandations peut-on faire à celui qui désire sortir draguer en extérieur ?
Il faut être prudent, conscient de ce que l'on risque. Ne pas choisir son lieu de drague au hasard : certains, plus isolés, sont mal fréquentés. L'idéal, c'est de prévenir un ami avant de partir draguer et d'emmener un sifflet sur soi en cas d'agression. Réagir aussi lorsque l'on est témoin d'un acte homophobe. Beaucoup de gays s'enfuient lorsqu'ils voient ça et ne préviennent personne, c'est dommage.

En cas d'agression que faut-il faire ?
La seule chose, c'est de ne pas rester dans le silence. Les agresseurs homophobes comptent sur la supposée honte de leurs victimes. Ils pensent qu'elles ne porteront pas plainte, ce qui est souvent le cas. Il faut le faire ! Aller voir la police ou alerter une association comme la nôtre est indispensable. Cet été, nous avons travaillé avec l'association FLAG ! (Policiers gays) la Fédération Inter-Centre et le RAVAD (Réseau d'Assistance aux Victimes d'Agressions et de Discriminations) sur l'édition d'un "Passeport pour la drague" qui met les gens en garde sur les précautions à prendre s'ils ont envie de draguer en extérieur.

Yohan Hervein
Photo> Atila Marquez

www.sos-homophobie.org
0 810 108 135

NICO & ADRIAN

L'ethnic c'est chic

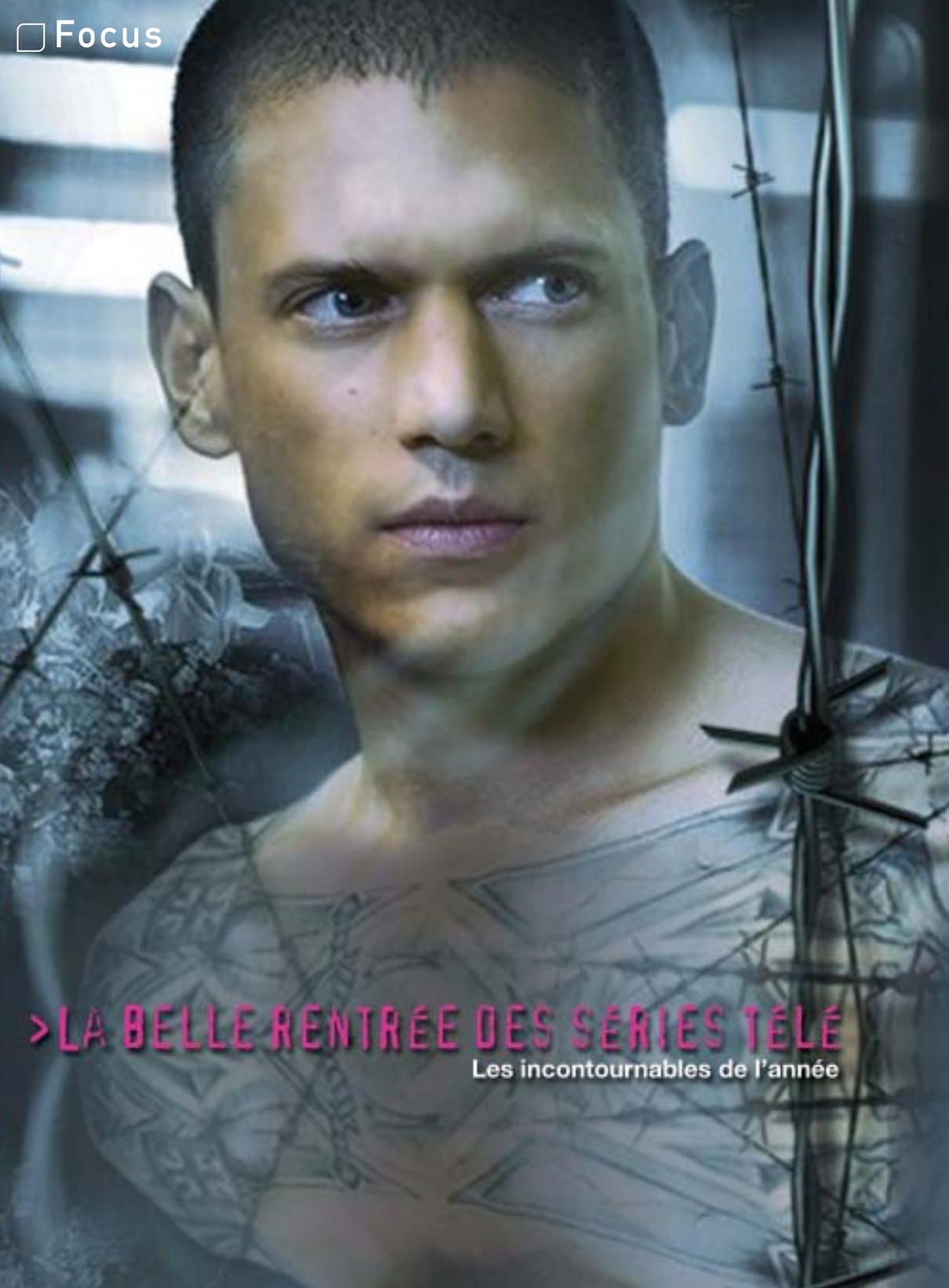
>Avec Nico & Adrian, le monde de l'art tient encore un duo de garçons, artistes décomplexés, qui jongle brillamment avec les références, les détournements et les icônes de l'esthétique moderne.
C'est à l'univers de la mode qu'ils ont décidé de consacrer leur énergie créative inspirée de la nuit et de la rue. Ces rues qu'ils voient comme un flux humain sans fin. Leur mission : peupler ces rues de vêtements différents, de looks qui sont autant de signes d'existence et font se retourner sur son passage.
Les plus grands magazines de mode ont offert leur couverture à Nico & Adrian dont les créations ont été photographiées par les Steven Meisel, David LaChapelle, Steven Klein, portées par les supermodels Linda Evangelista, Patricia Velazques, Omahyra Motta…
Parmi leurs fans, on trouve Paris Hilton, Marilyn Manson, Little Kim, Daddy Yanquee, Deborah Cox, Paula Garces, Rod Stewart.
Voyageurs infatigables, ces deux Latinos ont vécu en Europe et en Asie avant de s'installer à New York, la ville parfaite pour développer leur bouillonnante esthétique transculturelle.

www.nicoandadrian.com

Club

Nico&Adrian

BABY BOY.FR



>LA BELLE RENTRÉE DES SÉRIES TÉLÉ

Les incontournables de l'année

Toutes les chaînes ont musclé leurs grilles avec ce qui se fait de mieux côté anglo-saxon, mais comme d'habitude, c'est Canal+ qui affiche la force de frappe la plus impressionnante. À commencer par la saison 5 de **"24 heures"**. En fin de saison 4, ce bon vieux Jack Bauer (Kiefer Sutherland) était en fâcheuse posture. Le héros positif le plus déjanté et sanguinaire de l'histoire était obligé de disparaître définitivement après un sévère accrochage avec des services secrets chinois plutôt revanchards. Il revient aux affaires pour déjouer un énième complot avec gaz neurotoxique, terroristes d'Europe centrale et surtout conspiration rongeant les fondations mêmes de l'Etat. Après les saisons 3 et 4 un poil poussives, cette nouvelle aventure renoue avec un rythme psychotique et paranoïaque amenant les amateurs à la toxicomanie lourde. Ne rater sous aucun prétexte le premier épisode qui laissera hébétés les plus blasés.

Canal toujours, avec la saison 2 des **"Desperate Housewives"**. L'attaque paraît un peu molassonne avec nos cinq névrosées banlieusardes tournant à vide dans une sitcom qui peine à trouver son rythme. Sauf que la saison monte en puissance, devenant à chaque épisode plus cruelle, plus féroce dans la critique sociale… Un peu de patience est donc indispensable pour profiter d'un épilogue sombre et grinçant.

Comme en contrepoint, Canal diffuse également **"Weeds"**, comédie aigrelette qui surfe sans vergogne sur la vague "Desperate". Nancy (Mary-Louise Parker, récompensée par un Golden Globe pour ce rôle, est une jeune mère de famille d'une banlieue CSP+ de Los Angeles. Quand son mari succombe à une attaque cardiaque, pour conserver son train de vie, elle se lance dans une carrière de dealer d'herbe, à la grande joie de la plupart de ses voisins. La satire est féroce et franchement rafraîchissante même si le caractère transgressif est si appuyé qu'il atteint vite ses limites.

Sur TF1, dans la foulée d'un été "Lost", la rentrée sera relativement calme avec **"Dr House"**, une remarquable série médicale mettant en scène le médecin le plus hargneux et le plus cynique de la télé (Hugh Laurie). La méchanceté du personnage qui prend un plaisir quasi sadique à humilier ses collaborateurs (pour leur bien, évidemment) et le dégoût qu'il éprouve à l'égard des patients est un spectacle réjouissant. Seule vraie nouveauté, **"Juste Cause"** met en scène la noblesse d'âme et l'impartialité d'une jeune femme procureur. À éviter ou alors, une fois, pour rire.

Le service public, lui, la joue sobre. Au rayon nouveautés, **"DOS, Division des Opérations Spéciales"** (à partir du 13/9), est une immersion dans les hautes sphères des services secrets américains. Produite par l'inoxydable Jerry Bruckheimer ("Les experts", "Cold Case"). Elle est à découvrir pour le plus que parfait Dennis Hopper. A propos de Bruckheimer, **"FBI : Portés disparus"** (à partir du 10/9) revient pour une quatrième saison, sans doute celle de trop. La bonne surprise, même si c'est une rediffusion, vient de France 4 qui met à l'antenne l'intégrale de **"Six Feet Under"** avec, ô joie, une option version originale.

C'est M6 qui frappe le plus fort avec **"Prison Break"** (lire l'article p. 52) ainsi que **"Commander in Chief"** (pas de date de diffusion connue). Cette série, lancée en grandes pompes sur ABC en septembre dernier avec Geena Davies dans le rôle de la première présidente des Etats-Unis, semblait partie pour tutoyer les sommets. Hélas, après des débuts fracassants et une demi-

douzaine d'épisodes d'excellente tenue, la série s'est étiolée : plus de rythme, pas de tension dramatique, situations lourdingues… En dépit du Golden Globe obtenue par l'actrice, le programme a disparu ("cancelled" disent les Américains, ce qui équivaut à une fessée cul nu devant tout le monde). À voir néanmoins pour les premiers épisodes. Au chapitre de la continuation, M6 s'apprête à diffuser la saison 3 de **"Medium"**, série curieuse combinant paranormal et popotte. Tandis que les nuits de l'héroïne (Patricia Arquette impeccable) sont peuplées de conversations et de cauchemars parmi les morts, ses journées sont consacrées à rendre justice à ces victimes défuntes qui souhaitent accéder à la paix éternelle. Tout ça entre les courses, le ménage et les enfants, et expliquer à son mari qu'elle n'est pas folle à lier. Mélange détonnant. Et très réussi !

Côté câble et satellite, trois séries inédites sont à surveiller de près. **"My Name is Earl"** sur Paris Première en septembre : après avoir gagné une somme faramineuse au loto, un escroc champion de la loose (Jason Lee) décide de réparer toutes ses mauvaises actions une à une. Après de premiers épisodes plutôt bien troussés, le caractère répétitif du scénario est vite épuisant. Sur PinkTV, c'est le grand retour de Dawn French, la complice de Jennifer Saunders qui campe dans **"The Vicar of Dibley"** (à partir du 15/9) une femme d'église déjantée qui affectionne les blagues de mauvais goût. En Grande-Bretagne, cette comédie bien trash n'a pas été du goût de l'Eglise anglicane. À ne pas rater sur Pink la cinquième et ultime saison de **"Queer as Folk"** que l'on nous promet aussi fortes que les précédentes. Mais c'est surtout du côté de Jimmy qu'il faudra lorgner un programme incroyable et inclassable, **"Sexo Urbano"** (à partir du 7/9), docu-fiction en 12 épisodes produit par la filiale sud-américaine de HBO. Chaque épisode est une immersion dans les quartiers chauds d'une mégalopole d'Amérique latine. Des boîtes de nuits branchées aux clubs échangistes et bars à rencontres… Confessions très intimes et cul à gogo dans les ruelles brûlantes de Mexico, Bogota, Buenos Aires ou Punta del Este, le tout sous la houlette d'un authentique chauffeur de taxi local. Ça rappelle vaguement Paris Dernière mais en cent fois plus exotique et mille fois plus érotique.

Texte> Frédéric Tellier

"Weeds", diffusion de la saison 2 sur Canal+ à partir du jeudi 7 septembre, deux épisodes chaque jeudi à 22h15.
"24 h saison 5", diffusion de septembre à décembre.
"Desperate Housewives saison 2", diffusion sur Canal+ à partir du jeudi 7 septembre, deux épisodes chaque jeudi à 20h50.
"Sexo Urbano" dès le 7 septembre sur Canal Jimmy.
"Queer as Folk saison 5" dès mardi 19 septembre sur PinkTV.
"Medium" à partir du 2 Septembre sur M6, 3 épisodes chaque samedi.

LE REZO DES TRAVESTIS
0892 780 770
1 APPEL= 1 RDV
AVEC LE MEC DE TON CHOIX
0892 390 923
DIAL EN DUO
0892 78 33 51
CONTACTS DANS TA REGION
0892 69 4001
CONFESSIONS TORRIDES 0892 69 70 11
FORUM 100% MECS 0892 780 330
LE REZO DES BEURS 0892 780 440
LE REZO DES BLACKS 0892 780 550
RDV PAR SMS ENVOIE MALE AU 61617*
REGARDE DES VIDEOS GAY SUR TON MOBILE 3G
08 99 788 1 50
SMS+ 0,35€ par envoi + le cout d'1 SMS
1,35€/appel + 0,34€/mn

LE CHOIX DE BABY BOY

"PRISON BREAK"

C'est actuellement la série qui cartonne aux States. Diffusée sur la Fox, la première saison de "Prison Break" était initialement programmée pour tenir sur 17 épisodes. Devant l'immense engouement des fans, elle a été rallongée de cinq heures et se voit reconduite pour une deuxième saison en cours de diffusion.

Le pitch de "Prison Break" est simple au premier abord. Michael Scofield, un jeune architecte brillant, organise le casse d'une banque dans l'ultime but de se faire incarcérer dans la prison de haute sécurité de Fox river, là où son frère injustement accusé du meurtre du frère de la vice-présidente attend de passer au grille-pain, sur la chaise de mort.

Son plan a été préparé minutieusement et l'intrigue se dénoue au fil des épisodes, dès le pilote, où le jeune héros dévoile un tatouage sculptural, qui est la clé de son évasion.
Produite par Brett Ratner ("X-Men"), la série tient en haleine jusqu'au bout. On songe à "Oz", évoluant également en milieu fermé, mais les ressorts dramatiques sont ceux de "24h". Tous les personnages sont en prise avec des conflits permanents. De l'avocate qui mène une course contre la montre pour apporter des preuves pouvant innocenter le condamné, le petit frère du héros, luttant contre les assauts des services secrets qui ont déjà dessoudé sa famille, un défenseur des erreurs judiciaires, une vice-présidente louche, et bien évidemment le malheureux candidat dans le couloir de la mort. Beau comme un modèle aryen et sportwear de chez Tommy Hilfiger, interprété par Dominic Pucell qui forme avec Wentworth Miller le duo white le plus sexy de la télé. Il y a aussi les ethniques, notamment Amaury Nolasco, qui partage la cellule de Scofield, et saute sa pouffe latina pendant les visites maritales. Un bel étalon portoricain, dévot et superstitieux, mais terriblement sexy.

Pour ceux qui espèrent se rincer l'œil, autant vous le dire : "Prison Break" n'a pas du tout la charge érotique d'un "Oz". Le personnage principal sort de la douche, une serviette bien accrochée autour de la taille. Dans "Oz", on aurait eu droit à un travelling recto verso, pour voir tout devant et derrière.

Michael Scofield, dans la posture perpétuelle du môme au regard frondeur (il le fait très bien) tente de survivre dans cet univers tordu où les gays sont d'ignobles nazis, et un peu pédophiles sur les bords (merci pour l'image), les Blacks ségrégationnistes, et les matons véreux. De fil en aiguille on assiste au plan ingénieux qui l'amènera hors des murs, contrarié par les nombreux imprévus imaginés par les scénaristes. Et je peux vous dire qu'il vous faudra des nerfs solides pour vous contenter de la diffusion hebdomadaire sur M6. Le suspense est intenable, chaque fin d'épisode est un teasing insoutenable qui donne envie de voir la suite sans délai. J'y ai sacrifié trois nuits blanches ! Pour ceux qui sont motivés, la saison 1 est disponible à la vente en DVD zone 1 sous-titré en français. Candidats à l'insomnie, passez donc à la case zonzon.

Texte>Fouad Zéraoui
Depuis jeudi 31 août sur M6, diffusion (par rafale de trois épisodes).

LES MECS DE TA REGION
Photo : Jean-Bruno
RENCONTRE GAY
08 92 68 25 54
LES MECS DE TA REGION
08 92 68 70 10
LES CONFESSIONS GAY
08 92 69 26 62
TCHAT SMS ! ENVOIE
MEC au 61610
800 MECS CHÔ
3615 MALE
BoutikGay.com
+de 1000 DVD GAY
WWW.GAYFRANCE.FR
les rencontres faciles de ta région et de ta ville !!!
60000 MECS INSCRITS
DIALOGUE GRATUITEMENT AVEC
TON CODE DECOUVERTE: BABYBOY
Groupe Gayplanet : 1ere societe gay cotee en bourse - - Informations : www.gayfrance.fr
RCS Paris B 378 752 661 - 0892 : 0,34€/mn - 3615 : 0,20€/mn - 61610 : 0,36€/envoi + 1SMS

Paquita Paquin

>Aurelle Igounet, 28 ans, est architecte-paysagiste. Rebelle à la longue chevelure sauvage et noire, elle participe à de nombreux concours avec un réel talent inventif pour les jardins éphémères ou ludiques. Pour Baby Boy, Aurelle se penche sur les plus petits espaces verts et propose sa vision éclairée pour faire son jardin d'appartement.

Dans la jungle florale, par quoi commencer ?

Avec des bacs de zinc ou des pots en terre cuite contenant au minimum 40 cm de profondeur de terreau universel. Il faut ensuite organiser l'espace de façon à créer une perspective, une profondeur en posant les arbustes au fond, devant eux des graminées mêlées à des plantes vivaces. Ne pas oublier le cheminement en caillebotis ou en pierre pour conduire l'œil vers l'extrémité de ce petit paysage.

Comment faire son choix de plantes ?

Il faut veiller à ce que l'ensemble évolue en couleurs pendant les douze mois de l'année. En fond de tableau des arbustes persistants : le sureau ou l'érable japonais au feuillage découpé dont la couleur se transforme au fil des saisons, le laurier rose, le chèvrefeuille ou le Pieris, très hype, dont les jeunes feuilles roses contrastent sur les vertes.
Les graminées et plantes vivaces se marient et s'entremêlent en un chaos naturel et champêtre donnant un aspect herbes folles. Les graminées : Miscantus, Stipa, Elymus-carex, Imperata. Les Vivaces : petites sauges, Verbana, Thallium, Potentilles, Monardes. Ici ou là, le volume graphique d'un cactus pour structurer l'ensemble.

100% ETHNIK
08 92 69 39 39
Par SMS, envoie BEUR au 62111*
08 97 65 71 54
P.A. Beurs
08 92 69 69 65
Blacks
08 97 65 71 53
P.A. Blacks
08 97 65 65 31
Algériens
08 97 65 95 95
Marocains
08 97 65 65 50
Tunisiens
08 97 65 71 55
Asiatiques
Exclusif!
Le tout nouveau service de rencontres gays sur ton mobile.
Envoie allogay au 30130
GALLERY allogay
089785 : 0,56€/App. 089268 & 089269 : 0,34€/min. Ces services sont réservés à des adultes de plus de 18 ans qui s'engagent à ne pas en divulguer l'existence à des mineurs.
RCS 339769814 . Gallery est accessible aux mobiles couleur compatibles.
Voir liste sur www.gallery.fr. 1,5€/24h hors prix communication - 30130 gratuit hors prix d'1 SMS

Souvent, c'est l'ensoleillement qui manque à Paris.

Une cour très fermée sans vent et avec un ensoleillement de moins d'une heure par jour est l'occasion rêvée pour créer un jardin d'ombre et collectionner de multiples fougères arborescentes à mêler à des plantes à larges feuilles comme l'Arabia Elata, rhubarbe du Brésil. Penser aussi au plan vertical avec les murs d'Epiphyte descendant de pots haut perchés.

Votre sensibilité homosexuelle vous donne-t-elle une approche différente de votre métier ?

Je trouve que les jardins de fille (ceux de Katerine Gustavson par exemple) sont composés de façon plus aboutie et plus sensible. Les femmes paysagistes assurent, elles comprennent tout intuitivement de l'organisation d'un jardin.

Propos recueillis par Paquita Paquin

Jean Genet
Par Edmunt White

Vingt ans après la mort de l'écrivain français, Baby Boy vous offre une interview exclusive d'Edmund White, auteur américain gay qui a signé la biographie la plus subversive jamais écrite sur Jean Genet, un portrait dressé en dehors de tout jugement moral…

Quand il répond à un journaliste, Edmund White est toujours accompagné de ses comparses Eros et Thanatos. Ils le suivent partout comme son ombre. "Je crois que le sexe est une raison valable de mourir", déclarait-il en 1993, lors de la sortie de sa biographie de Jean Genet, au "New York Times".

Et si la Morale s'invite à la table, Edmund et ses potes lui font passer un sale quart d'heure. De nombreux critiques ont reproché à White de ne pas émettre de jugement moral sur un homme qui collectionnait, à leurs yeux, tous les attributs du scandale. Mais la vie de Jean Genet, mélange de délinquance, d'homosexualité affirmée, de voyages et de gloire littéraire, pour être bien racontée, n'a pas besoin d'une grille de lecture articulée autour du bien et du mal. "Il y aurait quelque chose d'impertinent à juger un génie tel que Jean Genet", répète White, quand on évoque la personnalité sulfureuse de l'auteur de "Notre-Dame-des-Fleurs" ou de "Querelle de Brest".

De toute façon, la vie de Genet commence déjà en dehors des clous. Abandonné à sa naissance, en 1910, il passe par l'Assistance publique, atterrit dans une famille d'accueil. Et dès l'âge de 10 ans, la révélation : voler son prochain, s'en glorifier, dans un existentialisme forcené qui lui vaudra plus tard d'être soutenu par Jean-Paul Sartre. C'est aussi à ce moment que Genet prend conscience de son homosexualité. Le pied de nez à la société, certes, ça ne manque pas de panache, mais ça vous mène tout droit à la maison de correction.

Et le malheur se transmue en chance, comme souvent dans la vie de cet écrivain bad boy. Dans le centre de détention pour mineurs de Mettray, Genet aurait pu rentrer dans le rang. Mais il y rencontre le poète Ronsard et s'emploie à manier la langue française avec autant d'enthousiasme qu'il commet ses divers larcins. Plus tard dans sa vie, une fois devenu célèbre, Genet continuera à transcender le mauvais sort. C'est sa marque de fabrique. Quand Abdallah, son jeune amant artiste de cirque, se suicide, le désespoir lui fait écrire un de ses plus beaux poèmes, "L'acrobate".

INTERVIEW

Baby Boy> Edmund White, vous avez rencontré Michel Foucault, Robert Mapplethorpe, Truman Capote, Vladimir Nabokov, Christopher Isherwood, Susan Sontag... Mais vous avez écrit une biographie de Jean Genet. Pourquoi lui ?

Edmund White// Je ne l'ai jamais rencontré. Il est mort en 1986 et un an plus tard, mon éditeur m'a demandé si je connaissais quelqu'un qui pourrait écrire sa biographie. J'ai tout de suite été volontaire, sans me douter un seul instant qu'il me faudrait sept ans pour mener à bien ce travail.

B.B> En tant que gay à la fin des années 1920, quels pouvaient-être ses rêves d'avenir ?

E.W// Genet vivait bien son homosexualité, disons de la même façon qu'on peut la vivre aujourd'hui. Mais avant cela, adolescent, il a eu de bien plus gros problèmes que le simple fait d'être gay !

3615 HAH
ALLO BOY 100% LIVE
DIALOGUE EN TETE À TETE
0892 78 20 69
OU PAR SMS ENVOIE MALE AU 61617*
L'ANNUAIRE GAY
UNE ENVIE ?
0897 78 03 30
REZO DES BLACKS
CONTACT GARANTI
0892 78 06 60
RENCONTRE LES TRAVESTIS DE TA REGION
0892 39 94 48
CONTACTS HOMO TRES SEX
0892 69 17 89
RAPIDE ET EFFICACE
CONFESSIONS GAY TRES CHAUDES
0892 69 17 44
VIENS JOUR DE PLAISIR
1 APPEL = 1 MEC
EN MOINS DE 2 MIN
0892 78 00 81
PAR SMS ENVOIE HOM AU 63131
SERVICE DE PETITES ANNONCES
ANNONCES MECS MARIES
0897 39 07 70
ANNONCES BEUR
0897 39 08 80
ANNONCES BLACK
0897 78 01 10
ANNONCES HOMMES TBM
0897 78 04 40
LE RESEAU DE TA REGION
100% EFFICACE
0892 39 07 34
PAR SMS ENVOIE MEC AU 63131
MADE IN BEUR
CONTACTE LES BEURS DE TA REGION
0892 78 04 40
OU SUR LE 3615 EREC
FORUM POUR LES HOMMES QUI AIMENT LES HOMMES
0892 69 02 15
CLUB DE RENCONTRE
CONTACT RAPIDE
0892 23 50 40
SMS+ SMS+ SMS+
0892/0,34€/MIN-3615:0,21€/MIN-0897:0,56€/APPEL
63131-61617-61757
0,34€ par envoi + le cout d'1 SMS

Il a été voleur, prisonnier, soldat stationné à Damas, vagabond, prostitué. Son principal problème, c'était de survivre ! Quelqu'un comme lui, tout en bas de l'échelle sociale, ne pouvait que devenir blasé. Par la suite, il n'a jamais milité pour la cause gay.

B.B> Par certains aspects, sa vie ressemble à un rêve ; dans le centre de détention de Mettray, il rencontre Ronsard et l'amour de la langue française, plus tard il pose pour Giacometti, le succès littéraire arrive grâce au soutien de Jean Cocteau et Jean-Paul Sartre… Comment a-t-il réussi à rencontrer autant de légendes en si peu de temps ?

E.W// Il était lui-même un génie : ça aide. Cocteau et Sartre ont immédiatement décelé sa très grande maîtrise du langage et son originalité totale. Je ne suis pas certain que Mettray puisse être considéré comme un lieu de rêve, c'est plutôt de cauchemar qu'il faut parler. Son génie, c'est d'avoir su transformer sa souffrance en une grande œuvre littéraire.

B.B> Pour cette biographie, vous avez suivi les traces de Genet tout autour du monde. Quelles sont ses plus importantes escales ?

E.W// À Damas en tant que soldat, il a connu pour la première fois une relation à la fois sexuelle et amoureuse, avec un apprenti-coiffeur. Ses nombreux voyages au Maroc ont forgé sa sympathie pour les Arabes, qui a vu son point d'orgue à de multiples occasions en Palestine. Enfin, son voyage aux Etats-unis en 1968, pour la convention du parti démocrate, à Chicago, puis son engagement auprès des Black Panthers, qui l'a durablement marqué, puisqu'il en parle dans son dernier livre, "Un captif amoureux".

B.B> Votre livre décrit un homme complexe, plein de contradictions, est-il possible de dire qui Jean Genet était réellement ?

Cette question présuppose qu'on peut réduire une personne à une identité simple et bien définie. Je ne crois pas à cette vision réductrice. Dans mon livre, j'ai voulu montrer à quel point Genet était multiple et que son enfance ne l'a pas conduit "naturellement" ou "inévitablement" vers les nombreux chemins qu'il a suivis au cours de son existence. Commencer comme rejeton de l'assistance publique, enchaîner en tant que morveux dans le Morvan et finir écrivain, internationalement reconnu, défendre les Palestiniens et les Black Panthers, "c'est pas évident" (en français dans le texte, ndlr).

B.B> Il était fasciné par la guerre, par une vision quasi féodale de la hiérarchie, par le sadomasochisme. Comment abordez-vous cet aspect de sa personnalité ?

E.W// Là encore, ce n'est pas simple. Il a pu être à la fois révolté par le fascisme et sympathiser avec le communisme. Il pouvait certes été excité par des fantasmes sadomaso, mais sa vision de la société était progressiste.

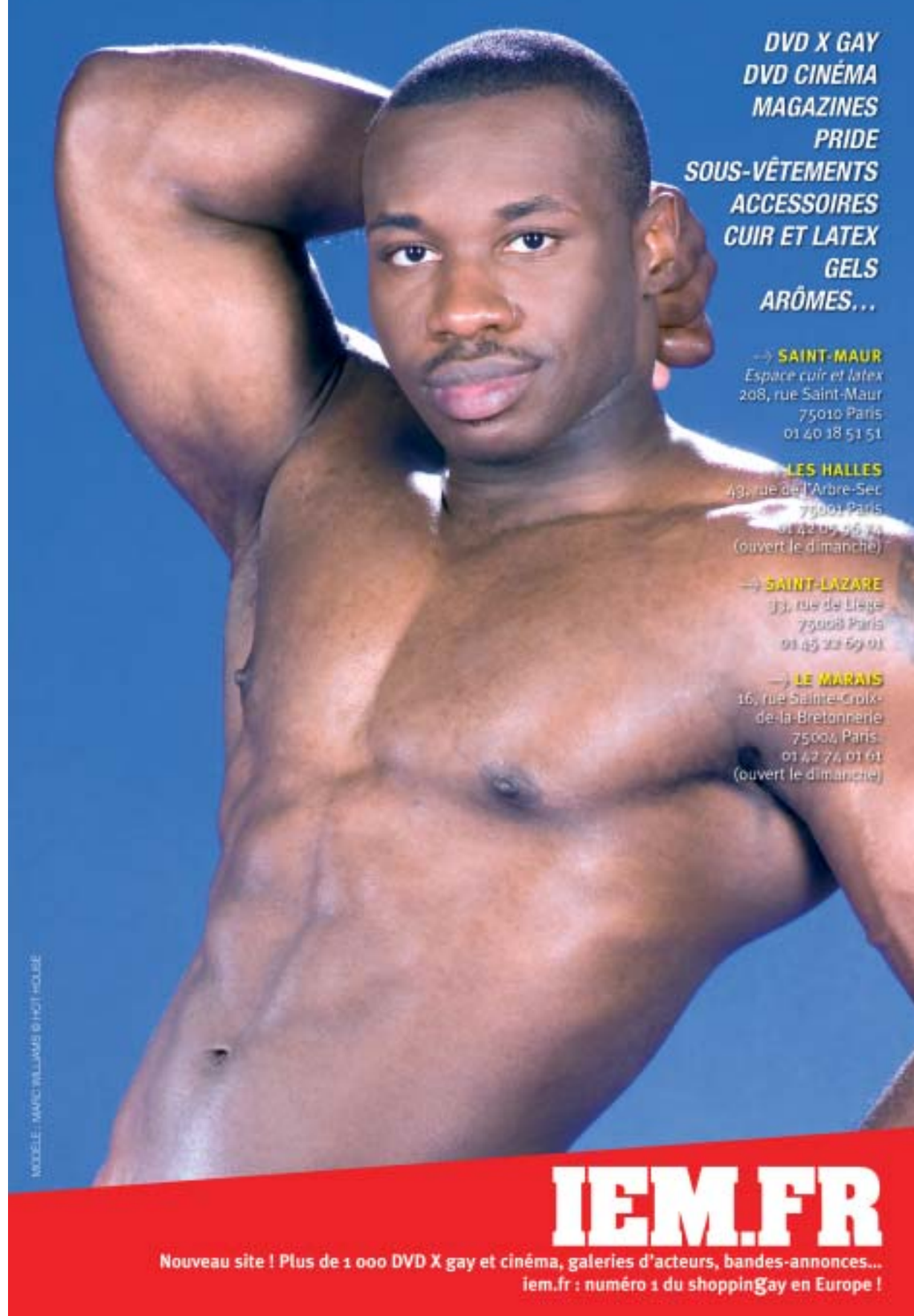
B.B> Pourquoi Genet est-il considéré comme plus "acceptable" que Céline par le grand public ?

E.W// Céline était un horrible collabo et un antisémite patenté. Il militait activement pour la mort des Juifs. Et s'il l'a fait avec un brillant style comique, cela rend ses crimes encore plus abominables. Désormais, c'est à la mode de dire que Genet était antisémite, mais à part quelques passages ambigus dans "Un captif", c'est difficile de trouver des preuves allant dans ce sens.

B.B> Pensez-vous qu'il existe chez les gays une fascination pour les bad boys, les chanteurs de rap homophobes, les hétéros violents ? Comment expliquer le masochisme de Genet et des gays en général ?

E.W// Les amants de Genet, Lucien, Java, Abdallah, Mohammed Katrani, étaient des types globalement présentables. Lucien était mécano dans un garage, Java se lançait dans une boutique de nettoyage à sec, Abdallah était un artiste de cirque et Mohammed travaillait à droite et à gauche. Les "bad boys", c'était plus du registre du fantasme que de la réalité, même si, qu'ils soient gays ou pas, les gens en général sont attirés par ce qui est transgressif et excitant.

Propos recueillis par Tony Pallacio
Dernier ouvrage d'Edmund White : "Mes vies : autobiographie"
Parution en septembre chez Plon



Ecran Total

Fouad Zéraoui

>La rentrée scolaire commence lorsque votre boîte mail débite des messages envoyés en mode haute priorité : "Mon écran solaire n'a pas tenu, j'ai attrapé un coup de soleil". Je n'ai pas répondu, j'ai attendu la réplique par sms qui n'a pas tardé. Ok, message reçu pour l'écran total ! En concluant par un lol de circonstance, ce qui est la manière cynique de dire tout le mal qu'on pense de la vacuité de ces échanges. En matière d'échange, j'ai battu les records de slt, bsr, mdr, re et autres abréviations feignantes cet été dans ma villégiature parisienne. Les contacts MSN de mes nuits étaient en vacances, et pourtant je les avais en direct sur la fenêtre de mon ordinateur. Il y en a même un qui a mis ce message en entête : J - 8.

Traduction : je me fais chier au bled ! Moi, c'est en boîte que je me suis fait chier. En sortant de cette soirée, une pensée m'a traversé l'esprit : notre culture MSN nous rend-elle hostiles aux échanges à l'extérieur ?

Flash-back. Gerald me demande d'où viens mon cynisme et mon détachement envers autrui ? Sûrement la timidité, lui dis-je, en regrettant de ne pas être dans le cyber-espace pour lui envoyer des nudges, smileys bien cyniques et autres gadgets. Si seulement on pouvait sortir, comme les arbitres, des cartons avec des icônes en guise de réponse. Un smiley triste, un autre songeur, ou mieux, un mort de rire… La discussion a duré dix minutes, c'était suffisant pour mesurer le degré qui séparait l'homo sapiens communiquant du chateur du net cadenassé que j'étais devenu. Sur MSN, votre sens relationnel se dégrade au fur à mesure que votre liste d'amis enfle. Pour survivre, on apprend à abréger, mettre de côté les indésirables du jour, bloquer les cons ou les amis parfois, tant les discussions déprimant par leur vide sidéral. Alors on recentre son énergie à répondre à tout le monde. Une nouvelle fenêtre s'ouvre, et on se surprend presque à pousser des cris de joies. Jusqu'au moment où ça devient ingérable. Quinze fenêtres ouvertes, des demandes de photos, de webcam, de rendez-vous, de conseils… et pourtant ce n'est encore pas assez. Un nouveau venu, et c'est la ruée vers les cc (coucou), re, slt etc.

Mon téléphone affiche 6 messages, normal je n'y ai pas répondu tant l'angoisse de parler sans avoir d'issue de secours m'a rebuté. Sur MSN, il y a un écran entre vous et le monde. Un écran plus protecteur que n'importe quelle crème de plage. On communique avec la boulimie d'un taulard, protégé par notre écran doté d'un indice protecteur 8. On prend le temps de répondre ou de ne pas le faire du tout ! Et on se retrouve sans voix à force de parler avec les mains.

L'abus de chat sur Internet nous rend-il aphones ? La communication par écran interposé menace-t-elle les vrais échanges dans notre vie sociale quotidienne ?

J'ai vu une vague relation changer de trottoir pour ne pas affronter les formules de politesse de base. Il m'a kické, comme sur un chat, mais en live. Je ferme les fenêtre improductives de mon MSN et d'autres s'ouvrent. Mon Dieu, comment s'arrêter ?

C'est pire qu'une pipe de crack.Mais il faut savoir décrocher. Je m'en suis rendu compte au moment où j'étais au bord de tomber, les fesses pendues dans le vide, uniquement rattaché au canapé par ma nuque, complètement avachi et le doigt toujours sur la souris. Par un simple pomme Q, la fenêtre de toutes les incivilités virtuelles disparaît, et l'esprit est de nouveau disponible pour l'humanité concrète. Je descends la rue de Belleville, direction le bar à chicha, le seul endroit où je sois bien, où je peux tranquillement observer l'humanité, protégé par l'écran de la fumée épaisse de mon narguilé.

BABY BOY.FR

REZOGAY
SE RENCONTRER DEVIENT FACILE
N'IMPORTE OÙ !
N'IMPORTE QUAND !
SALUT ! MOI C'EST
DAVID, 23 ANS,
182/64 KG, PARIS
CHERCHE PLAN
POUR CE SOIR
POUR
ME CONTACTER
1 SUR LE NET
REZOGAY.FR
2 SUR LE WAP
GALLERY rezogay
3 PAR SMS ENVOIE : REZOGAY AU 63737*
SMS+
RCS : 387515661 - Photo : Pascal d'Ameyal

NIKE
THE OREGON WAFFLE. ALWAYS ON THE RUN.*